

**D<sup>r</sup> Paul RODET**

de la Société Préhistorique  
de France.

LE

# CULTE DES SOURCES THERMALES

A L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE



PARIS

**Ernest LEROUX**, éditeur

28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>





HORACE WILLIAM  
SANDARS  
1852 1922

LE

# CULTE DES SOURCES THERMALES

A L'ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

Par le Dr Paul **RODET**

---

.....le temps où le ciel sur la terre  
Marchait et respirait dans un peuple de dieux.  
A. DE MUSSET.

## I

C'était bien, en effet, au milieu d'un peuple de dieux que vivaient les populations de la Gaule, car tout avait été divinisé : montagnes, pierres, arbres, bois, lacs, fleuves, sources. Parmi ces divinités, les plus nombreuses étaient les déesses-mères, appelées *Matræ* ou *Matres* ; elles étaient généralement figurées par trois, rarement par cinq ; puis venaient les *Nymphæ*, les *Fatæ* ou Fées, les *Sulevæ*, les *Proximæ* qui prenaient le nom de la source qu'elles protégeaient. En somme il existait un très grand nombre de divinités, mais pas de dogme bien précis.

Quant aux mythes religieux des Gaulois, ils nous sont, en réalité, fort peu connus. Nous ne possédons, en effet, aucun document écrit qui puisse nous renseigner à cet égard. Il a fallu le savant travail d'exégèse d'un d'Arbois de Jubainville pour arriver à extraire de vieilles légendes gaéliques des notions qui lui ont permis de nous faire connaître la célèbre triade des dieux de la mort : Toutatès, Esus et Taranus.

Cette triade n'est autre chose que le Dispatèr de César.



A celle-ci est venu s'ajouter Lug, le dieu de la vie, qu'on a rapproché de Mercure.

M. Salomon Reinach ne partage pas ces idées. D'après lui, les auteurs modernes se sont trompés.

Les trois dieux : Esus, Toutatès et Taranus ne sont pas de grands dieux, mais des divinités locales de peu d'importance. Il conclut en effet que :

1<sup>o</sup> Toutates, Esus, Taranus, ne sont pas des divinités panceltiques.

2<sup>o</sup> Rien ne prouve qu'elles aient formé une triade ;

3<sup>o</sup> Elles n'ont rien de spécialement druidique.

4<sup>o</sup> Ce sont des divinités de certains peuples habitant entre la Seine et la Loire.

5<sup>o</sup> Esus est peut-être le dieu des Parisis.

Il y a donc là deux courants d'idées tout à fait opposées, que nous nous bornons à enregistrer, en attendant que des travaux ultérieurs viennent trancher la question d'une façon définitive.

Hors de ces données, nous ne savons rien d'autre sur le Panthéon gaulois. Si notre ignorance est à peu près complète en ce qui regarde les grands dieux de la religion gauloise, nous sommes en revanche très documentés sur les divinités secondaires. Mais comme celles-ci ont été fusionnées avec les divinités romaines correspondantes, il est nécessaire, pour comprendre ce qui va suivre, de voir comment s'est faite cette fusion.

Lorsque les Romains eurent conquis la Gaule, ils se trouvèrent au point de vue religieux en présence de deux facteurs : d'une part la religion, d'autre part les prêtres. Ils adoptèrent vis-à-vis de chacun d'eux une conduite différente. Ils combattirent les druides qui par leur influence sur le peuple pouvaient porter ombrage à la politique de Rome. Ils favorisèrent, au contraire, toutes les pratiques religieuses qui consistaient en superstitions inoffensives, en particulier le culte des eaux. Ils lui donnèrent même une estampille officielle.

Lorsqu'en 742, Auguste se fut déclaré *Pontifex maximus*,

il rétablit, peu de temps après, le culte des dieux lares qui était à peu près abandonné. A ceux-ci il ordonna qu'on ajoutât un troisième lare : le Génie de l'Empereur. Il prescrivit enfin qu'au printemps et à l'été les Lares de chaque carrefour seraient visités en procession et couronnés. Ces mesures, facilement applicables à Rome, pouvaient rencontrer de la résistance dans les Provinces, en Gaule particulièrement, où il existait un nombre invraisemblable de divinités locales.

Pour arriver à établir cette unité de culte qu'il visait, il accomplit un acte d'une haute portée politique. Il adopta tous ces dieux topiques et les fit incorporer parmi les Lares augustes. Toutes ces divinités locales eurent donc droit de figurer dans les laraires publics et d'avoir leur part des fêtes et offrandes qui se faisaient au printemps et à l'été. Par cela même se trouvait rendue obligatoire l'association à ces divinités populaires du Génie de l'Empereur, Lare suprême de l'Empire. Cette rénovation du culte lairain avait eu une autre conséquence : à Rome, les Lares des carrefours avaient reçu l'épithète d'*augustes* ; par suite, les divinités topiques de la Gaule et des autres Provinces eurent le privilège de porter ce titre. Aussi le verrons-nous très fréquemment précéder le nom du dieu indigène. Alors les *Deae*, les *Nymphæ*, les *Mætres*, les *Junones*, toutes ces divinités des eaux, des bois, etc., auxquelles le peuple était si attaché, entrèrent de plein droit dans ce panthéon. Et comme tous les cultes étaient facultatifs, tandis que celui-là seul était obligatoire, c'était donc en réalité le culte de la divinité de l'Empereur qui était imposé au peuple. C'était le grand nom de la divinité d'Auguste qui allait planer sur le monde.

Outre cela, il s'établit une sorte d'assimilation entre les dieux de Rome et ceux de la Gaule. Le polythéisme romain s'accommoda fort bien du polythéisme gaulois. On chercha dans l'Olympe latin la similitude qui pouvait se rencontrer entre les dieux olympiens et les dieux gaulois et, une fois l'analogie trouvée, on accolait à côté du nom de la divinité indigène celui du dieu latin. C'est cette méthode d'as-

similation qui nous a valu des dédicaces comme celle-ci : *Deo Apollini Borvoni*, etc. . . où le dieu latin et le dieu gaulois sont réunis dans une même invocation.

Mais pouvait-il y avoir similitude absolue ? Cela est peu probable. Les dieux, en effet, n'ont jamais été que des abstractions, des fictions créées de toutes pièces par l'imagination de l'homme. C'est ce qui a fait dire à Voltaire que si Dieu a créé l'homme à son image, l'homme le lui avait bien rendu. La conception de la divinité varie donc selon le degré de civilisation et d'intellectualité des peuples. Or si l'on compare la mentalité des Romains de l'Empire avec celle des Gaulois de la même époque, on est amené à penser que les conceptions religieuses d'un peuple arrivé à un haut degré de civilisation étaient certainement différentes de celles d'un peuple à peine sorti de la barbarie. Mais les Romains n'y regardaient pas de si près. Il suffisait pour eux d'avoir constaté certains points de ressemblance pour déclarer qu'il y avait identité avec les divinités de chaque nation et pour le persuader aux Gaulois. C'est par ce procédé que Mars, Mercure, Minerve, Apollon, trouvèrent dans la religion gauloise des homologues avec lesquels ils se confondirent peu à peu. C'est ainsi que nous trouverons des Apollo Borvo, des Apollo Grannus, Apollo Belenus, qui, faute de documents écrits seront pour nous des points de repère, qui nous guideront dans ce dédale du panthéon gaulois en nous montrant que Borvo, Grannus, Belenus étaient, sous des noms différents des divinités dont les attributions se rapprochaient de celles d'Apollon.

Les divinités secondaires nous sont beaucoup mieux connues, surtout celles qui protégeaient les bois, les sources. Pour nous, elles présentent un intérêt particulier, car la plupart du temps autour des sources sacrées sont venues se grouper des agglomérations, qui sont devenues des bourgs ou des villes, dans le nom desquelles on retrouve celui de la divinité tutélaire, qui a présidé à leur fondation. C'est ainsi que le dieu Luxovius, le dieu Ilixo, étaient les génies des sources de Luxeuil et de Luchon et que ces villes ont

ainsi pris le nom de leur divinité tutélaire. Ces génies, ces *deae* étaient l'objet de la plus ardente dévotion de nos pères et c'est celle-là qui a persisté le plus longtemps et qui dure même encore aujourd'hui. Lorsque le christianisme vint les chasser de leurs sanctuaires, elles se réfugièrent dans les bois, dans les grottes, dans les rochers, dans les airs ; elles cessèrent d'être des divinités matérielles et alors l'imagination du peuple les entoura de ce charme de poésie troublante que donne l'inconnu mystérieux. Les nymphes, les génies, les déesses-mères, les junones, devinrent les fées bienfaisantes qui peuplaient les ruines des vieux châteaux et protégeaient le faible contre l'injuste, oppression du fort, en même temps que par leurs apparitions nocturnes elles terrifiaient les spoliateurs et les meurtriers. Au Moyen-Age, nous les retrouvons sous les formes mystérieuses de Mélusine, d'Urgèle, de la Dame blanche d'Avenel, etc.

Nous voyons même le souvenir de leur culte persister aux époques de la plus grande ferveur religieuse. L'histoire nous dit en effet que Jehanne Darc se rendait sous l'*arbre des Dames* pour y entendre ses voix.

En Bretagne, le culte des sources est encore très en faveur. Dans beaucoup d'églises, il existe soit à l'intérieur, soit à l'extérieur une fontaine sacrée qui jouit de propriétés curatives. La *dea* a été remplacée par la Vierge ou par un Saint, mais c'est toujours la même croyance qui amène le paysan auprès de ces sources.

Cette foi au merveilleux, au surnaturel, est, en effet, tellement incrustée dans l'esprit de l'homme par suite d'un atavisme plusieurs fois millénaire, que c'est à peine si aujourd'hui il arrive à s'en libérer.

Parmi la foule de divinités secondaires auxquelles les Gaulois étaient très attachés, il en est une qui semble appartenir à un rang plus élevé et qui paraît avoir concentré sur son individualité des hommages distincts de ceux qui étaient attribués à tous les dieux topiques.

Ce dieu, c'est *Borvo*, le protecteur des sources thermales

dans la moitié de la Gaule et jusqu'en Italie d'une part, et en Lusitanie d'autre part.

Nous allons donc essayer de mettre en relief ce côté très spécial de l'histoire religieuse, en faisant voir qu'à l'époque gallo-romaine, il y a eu un culte thermal, qui avait sa divinité spéciale distincte de celles qui protégeaient les autres sources.

## II. — Culte Thermal ou Culte de Borvo.

En l'absence de documents écrits, nous donnant des renseignements précis sur ce culte, nous devons faire appel d'une part à l'épigraphie, qui fournit des données indiscutables, d'autre part à la géographie dont les noms de lieux sont pour ainsi dire les témoins qui nous transmettent les traditions du passé.

En compulsant les inscriptions où se trouve le nom de Borvo, j'ai été frappé de ce fait, c'est qu'au lieu d'être un dieu topique, c'est-à-dire localisé en un seul endroit, on le trouve au contraire répandu dans toute la Gaule et même hors de ses frontières. Cette étude m'a montré que le caractère de cette divinité avait été méconnu jusqu'alors ou tout au moins qu'on en avait restreint le domaine dans des limites vraiment trop étroites en le considérant comme un dieu topique.

J'ai donc été ainsi amené à considérer Borvo comme une divinité d'ordre général, présidant aux sources thermales et rien qu'à elles. Par conséquent il doit être regardé comme le *dieu thermal*.

Son radical *Berw* (bouillant) est purement celtique. Mais il s'est transformé assez rapidement en Borm, que les Romains ont latinisé en y ajoutant les désinences : *o*, *anus*, *anicus*, ce qui nous a donné les dieux Bormo, Bormanus, Bormanicus.

Toutes les inscriptions portant ces appellations n'ont été

découvertes que dans les endroits où il y avait des sources thermales ou bien des thermes romains.

Bien plus, ce nom a même été employé comme un terme générique, servant à désigner des eaux, qui étaient thermales. Ainsi Cassiodore, dans une lettre du roi goth Theodat écrit : « *Limosæ podagræ subita inundatione complutus, aquas Bormias potius siccativas, salutare huic specialiter passioni velle te petere postulasti* ».

Si nous examinons sur la carte les localités où l'on a recueilli des inscriptions mentionnant le culte de Borvo, nous les trouvons réparties de la façon suivante :

Est : *Bourbonne*.

Centre : *Bourbon-Lancy, Bourbon-l'Archambault, Entrains*.

Au sud-est : *Aix-les-Bains, Aix-en-Diois, Aix-en-Provence*.

Portugal : *Caldas de Vizella*.

Si, d'autre part, nous relevons sur la carte les noms géographiques formés à l'aide du radical Borv, nous les trouvons répartis de la façon suivante :

Nord-est : *Borbitomagus* (WORMS) ; *Borvocetum* (BURTSCHIED, près Aix-la-Chapelle) ; *Borvoniacum* (BURVENICH in Kreis Düren).

Au nord-ouest : *BOURBRIAC* (Côtes-du Nord).

Au centre : *Borvoialum* (LA BOURBOULE) ; le BOURBOULIOUX (ruisseau voisin de St-Paulien (Hte-Loire) chez les anciens Vellaves.

Au sud-est : *Borma* (BORMES (Var) ; *Aquas Bormias* (BORMIO (Italie, Valteline) BORMIDA, rivière près d'Acqui) ;

Au sud-ouest : *Bormanni* (oppidum placé par Pline dans la Gaule Narbonnaise, mais non encore identifié) ; *Burbida*, (BURBEN, province de Galice, la Calæcia de l'Itin. d'Antonin.

Au sud : BORMOLA ou BORMULA (île de Malte).

On voit donc que, d'une part, les documents épigraphiques, d'autre part les radicaux géographiques, nous prouvent d'une façon indiscutable que le culte et le nom de Borvo étaient répandus dans la Gaule et hors de ses frontières.

N'est-ce pas là le caractère d'une divinité d'ordre général ?

Lorsque le culte d'une divinité a atteint une semblable diffusion et que cette divinité a reçu partout une affectation aussi spéciale que Borvo, il me semble qu'il est difficile de ne pas admettre que les Gaulois ont eu pour les sources thermales un culte particulier, distinct de celui qu'ils professaient pour les sources ordinaires, les fleuves, lacs, etc. . . .

S'il fallait apporter une preuve de plus, nous la trouverions dans l'assimilation que les Romains ont faite de leurs dieux avec les dieux gaulois. Une inscription de Bourbonne nous donne, à l'égard de Borvo, des renseignements très concluants. On y lit : « *Deo Apollini Borvoni* ». Or nous avons vu plus haut que, dans la fusion qui s'était opérée entre les deux religions, les Romains obligeaient les divinités indigènes à se parer du nom du dieu latin correspondant à ses attributions. L'inscription nous indique donc que les attributions du Borvo gaulois répondaient, dans le cas actuel, à celles de l'Apollon romain, en tant que protecteur des sources thermales et lui-même n'était, à ce point de vue, que l'Apollon *Θεζμνος* adoré autrefois à Olympie.

On pourrait nous objecter que des stations importantes et même des contrées entières de la Gaule n'ont décelé aucun vestige du culte de Borvo. Cela tient à plusieurs causes. D'abord à ce fait que les différents peuples qui habitaient la Gaule jouissaient les uns vis-à-vis des autres d'une autonomie politique et religieuse à peu près absolue. Chacun adoptait les dieux de son choix, tout au moins en ce qui concernait les divinités secondaires, qui furent incorporées dans les Lares Augustes. Ainsi toute la région du sud-ouest, très riche en stations thermales, était occupée par les Ibéro-Aquitains qui différaient des autres habitants de la Gaule non seulement par leur type ethnique, mais par leur langage. Aussi avaient-ils leurs divinités propres. Si Pline signale chez eux une ville du nom de Bormanni qui pourrait faire songer au culte de Borvo, nous ferons remarquer qu'il la place chez les Volces Tectosages, peuple qui avait pénétré dans la région en conquérant et avait construit un oppidum

auquel il avait donné ce nom, peut-être parce qu'il se trouvait dans le voisinage de sources chaudes, si abondantes dans la région. Il est probable que cet oppidum aura été détruit dans la suite, car il est impossible aujourd'hui de pouvoir identifier le Bormanni en question avec aucun des pays de la contrée. Dans tout le sud-ouest, le nombre des dieux topiques est d'une abondance telle qu'il eût été vraiment superflu d'aller en chercher d'autres. Le besoin ne s'en faisait pas sentir. Les bois, les pierres, les montagnes, les sources et même les arbres, tout était divinisé. Par conséquent Borvo n'avait rien à faire chez les Ibéro-Aquitains.

Mais il existe dans le centre plusieurs stations thermales fréquentées des Gallo-Romains, et où il n'y a pas non plus trace de Borvo. Ce sont : Evaux, Nérès, Vichy, qui avaient chacune leur dieu topique et enfin Bourbon-l'Archambault (*Aquæ Bormonis*), où l'on n'a trouvé aucune inscription.

Cela ne vient en rien infirmer la thèse que nous soutenons, car l'absence actuelle d'inscriptions dans des stations qui logiquement devraient en posséder, tient à un certain nombre de causes qui, bien que différentes, ont abouti au même résultat et que nous allons énumérer.

Lors de l'apparition du christianisme en Gaule, les prêtres chrétiens, dans leur zèle de prosélytisme, ont détruit les idoles gauloises et brisé leurs autels, pensant ainsi les faire oublier plus rapidement des populations, qu'ils venaient évangéliser. Puis sont arrivés les Barbares qui ont tout renversé et incendié sur leur passage. A une époque plus moderne, les paysans ont utilisé les pierres qu'ils trouvaient en blocs bien taillés soit pour faire des marches d'escalier, soit pour construire des pilastres, comme on l'a constaté à Branges, où l'on a trouvé un autel à Grannus encastré dans un pilastre qui servait de montant à la fenêtre d'une étable, soit encore pour servir de bornes entre les champs appartenant à divers propriétaires. Enfin ce qui avait résisté à ces causes de destruction n'a pas su trouver grâce devant le zèle des agents de l'administration. Nos ingénieurs et nos architectes ont

utilisé tout ce qu'ils ont trouvé soit pour faire des murs soit pour empierrer des routes. Que de dolmens et de menhirs ont ainsi subi le même sort que les ruines gallo-romaines !

Par conséquent, il n'y a donc pas lieu de s'étonner si l'on ne trouve rien dans des stations importantes comme Bourbon-l'Archambault et d'autres. L'homme a passé par là.

### III. — En quoi consistait le culte des sources thermales.

La principale pratique cultuelle consistait en offrandes. Envisagée au point de vue psychologique, l'offrande faite dans ces conditions n'est autre chose qu'un calcul et un marché. Les dieux étant faits à l'image des hommes ne donnent rien pour rien. Aussi lorsqu'un dévot s'adresse au dieu pour lui demander une faveur et qu'il l'a obtenue, il doit s'acquitter, vis-à-vis de lui, de la dette qu'il a contractée.

Ces offrandes étaient appelées *stipes*. Elles étaient de deux sortes : tantôt votives et n'étaient alors que l'exécution d'un vœu accompli, tantôt elles étaient données dans l'espérance de voir les vœux réalisés, c'étaient les *suscepta vota*. Par exemple, on peut ranger dans cette catégorie la *stips* qui était jetée à Rome dans le lac de Curtius, chaque année, par tous les ordres, pour obtenir la santé d'Auguste, ainsi que le rapporte Sénèque.

Les offrandes votives étaient très variées. Le laboureur amenait son bœuf ou son cheval, le berger sa brebis ou sa chèvre, vivants ou en effigie. D'autres déposaient un anneau, un morceau de corne de cerf, une amphore pleine de vin. La *stips* la plus habituelle consistait en monnaies. A Bourbonne, on en a trouvé plus de dix mille. Aux *Aquae Apollinares* (aujourd'hui VICARELLO, Italie) on en a retiré une quantité énorme en même temps qu'une grosse masse de cuivre brut, ainsi que les fameux vases Apollinaires en argent.

A Arles (Pyr.-Or. auj. AMÉLIE-LES-BAINS) pendant les travaux qu'on exécutait pour augmenter le débit des sources, la masse d'eau expulsée, en même temps que des mon-

naies d'Empories et de Nîmes, de petites lames de plomb, pliées en trois ou quatre, chargées de caractères cursifs gravés à la pointe et très altérés. Ce que l'on put en déchiffrer démontra que c'étaient des ex-voto en l'honneur des Nymphes et des divinités topiques.

Dans un grand nombre de stations thermales, on a recueilli des figures en argile représentant des têtes, des bras, des mains, des torsos, des seins, des yeux et des organes sexuels des deux sexes. A Aix-en-Provence, on a même trouvé deux autels votifs portant en relief chacun un phallus. Ces ex-voto provenaient de femmes, témoignant ainsi leur reconnaissance au dieu, qui les avaient guéries de leur stérilité. Ceux qui représentaient des membres étaient les dons des dévots, qui avaient été guéris d'une maladie affectant les organes dont ils offraient la figuration.

Au voisinage de certaines sources, on a trouvé en assez grand nombre des troncs portant en relief des organes génitaux des deux sexes. Ceux-ci étaient des *suscepta vota* offerts au dieu par de jeunes époux le jour de leur mariage, pour attirer sur leur union les grâces de la divinité. Quand le christianisme fut implanté en Gaule, cette coutume se transforma, et les jeunes époux apportèrent alors devant l'image de la Vierge une *chandoille en cire à la façon d'un estrier*.

Les pratiques cultuelles peuvent revêtir encore une autre forme. Ainsi certains monuments funéraires de Luxeuil présentent à cet égard un grand intérêt. Ce sont des personnages tenant un flacon de la main gauche et semblant avec la main droite en fermer l'orifice. D'autres tiennent un *cyathus* de la main droite et un vase de la gauche. E. Desjardins, qui a étudié ces monuments avec sa compétence habituelle, en suggère l'interprétation suivante : « Si l'on voulait voir, dans la présence du verre et du flacon, un témoignage de dévotion et non plus seulement un témoignage de reconnaissance envers les divinités protectrices, nous serions en présence d'une des manifestations les plus intéressantes des pratiques païennes.

On pourrait croire que la superstition des habitants et sans

doute aussi celle des visiteurs les amenait à se munir de cette eau salubre et à l'emporter avec eux dans des vases fermés. Peut-être pensaient-ils que, si elle n'avait pas eu la vertu de les guérir de leurs maux physiques, elle possédait du moins le mérite d'adoucir le passage suprême et de leur servir en quelque sorte de viatique aux approches de la mort. En un mot la dévotion aux sources sacrées aurait été surtout un acte religieux ».

Les manifestations de la gratitude envers la divinité, que nous venons de passer en revue, étaient purement individuelles. Mais, dans certains pays, il existait de véritables confréries de dévots, qui payaient une cotisation régulière appelée également *stips*. On a trouvé, en effet, un monument fort intéressant, qui nous donne des renseignements précieux. C'est un autel portant cette inscription :

*Augustis Laribus, cultores Uræ fontis:*

La fontaine d'Eure, près de Nîmes, dont il est question, possédait des vertus curatives si l'on en juge d'après les ex-voto recueillis dans son voisinage. Elle était amenée d'Uzès à Nîmes par un aqueduc qui passait sur le Pont du Gard. Cet autel, actuellement au Musée de Lyon, porte un bas-relief qui représente un personnage dont la tête est recouverte d'un pan de sa toge à la manière des sacrificateurs. De la main droite il tient une patère avec laquelle il verse des parfums sur une *ara* en forme de tréped.

Nous verrons plus loin qu'à Vichy existait la confrérie des *Dianenses*, dont le culte s'adressait à Diane (divinité médicale) et qu'il y en avait une autre à Lyon, dont les membres payaient une *stips* annuelle à Apollon Siannus.

La divination était encore, parmi les pratiques cultuelles, celle que le prêtre exploitait avec le plus grand profit. Celui-ci, vêtu d'une saie de pourpre rayée de blanc, rendait des oracles près de la fontaine, donnant à qui en voulait fortune et santé, célébrant la naissance d'Apollon et le mariage de Coronis suivi de la venue d'Esculape, ainsi que nous l'apprend Lucien.

D'autres fois la source était chargée de prédire l'avenir. Pour cela, on se servait de dés qu'on jetait dans la fontaine, et le nombre plus ou moins élevé de points que l'on amenait décidait de la réussite ou de l'insuccès des projets que l'on avait formés.

L'histoire rapporte qu'en se dirigeant sur l'Illyrie, Tibère s'arrêta à la fontaine d'Apon où Néron fit plus tard construire une piscine ornée de pierres précieuses (aujourd'hui les Thermes d'Abano) et que, voulant connaître sa destinée, il y jeta des dés en or. Il amena ainsi le nombre de points le plus élevé, ce qui lui fit concevoir les plus hautes espérances qui, du reste, se réalisèrent. Suétone dit que de son temps on voyait encore les dés au fond de la fontaine.

Mais on ne procédait pas toujours ainsi. D'autres fois on jetait des pierres et l'on observait les divers mouvements dont elles étaient animées. Ou bien on y plongeait des vases de verre et l'on observait les efforts que l'eau faisait pour y entrer en chassant l'air qu'ils contenaient.

Certaines sources passaient pour déceler les parjures. A propos de sources thermales qui sont probablement celles de Bourbon-Lancy, Eumène disait : « Præcipueque Apollo noster cujus ferventibus aquis perjuria puniunt quæ te maxime oportet odisse ». Voici comment on procédait : Le prêtre du temple affecté à la divinité de la source écrivait sur une tablette le nom de ceux qu'on accusait de parjure, puis lançait ces tablettes dans l'eau de la source. Si elles revenaient à la surface, l'accusé était déclaré innocent ; si au contraire, elles allaient au fond, c'est qu'il était coupable. Les prêtres affirmaient même que, dans ce dernier cas, les criminels étaient dévorés par un tourbillon de flammes qui sortaient du fond de l'eau.

Les prières adressées aux divinités des sources étaient des plus variées. Certains dévots ne craignaient pas de leur demander la mort de leurs ennemis. En 1869, on trouva dans une des sources minérales de Poggio Bagnoli, près d'Arezzo, une plaque de plomb portant l'inscription suivante : fort curieuse :

*Q. Letinium Lupum qui et vocatur Cancadio qui est filius Sallustris Veneries, sive Veneriones, hunc ego apud vostrum numen demando, devoveo, desacrificio, uti vos Aquae ferventes, sive vos Nymphæ, sive quo alio nomine voltis adpellari, uti vos eum interemates, interficiates intra annum : ita votum solvam meritis.*

Cette invocation est intéressante en ce qu'elle nous montre le dévot s'adressant d'abord aux Aquae ferventes, puis aux Nymphes puis enfin pour être bien certain de ne pas se tromper de nom, il emploie cette formule très typique : *sive quo alio nomine voltis adpellari*. . . Du reste, les dévots n'étaient jamais embarrassés, quand ils ne connaissaient pas exactement le nom de la divinité qu'ils devaient invoquer, ils employaient la formule *sive deus, sive dea*.

On remarque souvent dans les invocations les noms de plusieurs divinités réunies dans la même formule, comme si le consacrant n'avait pas su exactement quelle était la divinité qui était compétente pour lui accorder ce qu'il demandait. Une inscription de Caldas-de-Vizella est très démonstrative à cet égard, car elle nous montre un dévot qui s'adresse à dix-neuf divinités à la fois.

Nous allons maintenant passer à l'étude détaillée des divinités qui étaient en honneur près des sources thermales.

#### IV. Divinité purement thermale. Borvo.

Avant de passer en revue les différentes stations où ce culte était en honneur, nous avons à trancher la question du nom même de la divinité.

L'origine du nom de Borvo est évidemment celtique. De la racine *berw*, bouillant, on a fait d'abord : Borvo, puis au *v* du radical, on a substitué une *m*, et le nom est devenu Bormo. C'est ce nom qui a servi à former tous les dérivés. Puis à mesure qu'on s'avance vers le sud-est, on voit ce nom revêtir une forme plus latine et prendre les désinences *anus*, *anicus*. C'est ainsi qu'il se transforme en Bormanus, Bormanicus.

Mais sous quelque forme qu'on le trouve, c'est toujours la même divinité, qui représente toujours la même conception religieuse, à savoir : le culte des sources thermales, curatives par excellence. Pour les Romains, Borvo répondait à leur Apollon, protecteur attitré des sources thermales, fonction qui dérivait tout naturellement de son grand rôle de dieu de la médecine.

### Stations où était pratiqué le culte de Borvo.

#### I. — *AQUAE BORVONIS LINGONENSIS* (BOURBONNE-LES-BAINS. Haute-Marne).

Le nom sous lequel cette importante station était désignée par les Gallo-Romains a été l'objet de nombreuses contestations. Cela tient à ce que la carte de Peutinger porte, exactement à l'endroit correspondant à la situation géographique de Bourbonne, le nom de Lindesina au-dessus de l'édifice carré qui sert à indiquer l'emplacement des établissements thermaux. On s'est demandé ce qu'était Lindesina et voici les opinions qui ont été émises à cet égard :

Walckenaer lit : Andesina, et place ces thermes à Nancy.

Digot lit : Grandesina, et les place à Grand, près de Neufchâteau. Or la ville, qui porte le nom de Grannus ne pouvait pas être en même temps la ville de Borvo.

De Sauley partage l'opinion de Digot.

Beaulieu lit Andesina et la place à Laneuveville à 7 kilomètres au sud de Nancy.

Lapie ne tient pas compte du nom de Lindesina et lui substitue celui d'Aquæ, qu'il place à Chernusey, ville qui doit être probablement Chermisey, dans l'arrondissement de Neufchâteau où, en fait d'établissement thermal, il y a deux grandes citernes.

Toutes ces opinions sont plutôt fantaisistes. Dans le doute, il nous semble préférable de nous rallier à l'opinion d'un savant, dont la compétence en ces matières est re-



connue de tout le monde, je veux parler de E. Desjardins, qui s'exprime ainsi :

« Il est probable que Bourbon-l'Archambault et Bourbonne s'appelaient toutes deux : *Aquae Borvonis* et que, pour distinguer cette dernière, on lui aura donné le nom de *Lingonensis* puisqu'elle était située sur le territoire des Lingons. Lindesina pourrait bien être l'orthographe altérée ou plutôt ne représenter qu'une mauvaise lecture de *Lingonensis* le *de* de Lindesina ayant une certaine analogie, dans le système d'écriture suivi par le moine de Colmar, avec *go* : *Lingonen(sis)*. *Lindesina*. Enfin les mots : *Aquae Borvonis* qui devaient précéder ce surnom, ont pu être omis par le copiste de la Table ou effacés par le temps sur l'original, cette localité se trouvant précisément placée sur la limite extrême des feuilles I et II triturées, ébarbées, salies sur les bords. »

Cette opinion nous paraît très acceptable, surtout si l'on songe que l'on a relevé plus de 300 erreurs matérielles commises par le moine ignorant, qui a copié la Table de Peutinger sur l'original.

Il est évident que le nom de *Borvo* devait figurer dans la dénomination sous laquelle les Gallo-Romains désignaient la station de Bourbonne, puisque celle-ci a manifestement tiré son nom de celui du dieu qui la protégeait.

C'est également ce dieu qui a donné son nom aux stations de Bourbon-l'Archambault et de Bourbon-Lancy. On a écrit que la dynastie des Bourbons tirait son origine du dieu gaulois. C'est une erreur, car le nom de Bourbon a été emprunté à la province du Bourbonnais et n'est pas par conséquent un nom patronymique.

La station de Bourbonne-les-Bains est une des plus riches en vestiges de l'époque gallo-romaine. On y a découvert un buste en bronze creux portant encore des traces de dorure que l'on croit être celui de Damona ainsi que plusieurs figurines et de nombreux objets en bronze. On a également retiré d'une profondeur de 5 à 10 mètres un certain nombre d'autels votifs que leur enfouissement a préservés de la destruction. Ils portent les inscriptions suivantes :

1. — *Borvoni et D(amonae) C(aius) Jatinius Romanus (L)ing(onus) pro salu(t)e Cocillae fi(liae), ex voto.*

2. — *Deo Apollin(i) Borvoni et Damonae C(aius) Daminius Ferox civis Lingonus ex voto.*

3. — *Borvoni et Damon(ae) Jul(ia) Tiberia Corisilla Claud(ii) Catonis Ling(oni uxor) v. s. l. m.*

4. — *Borvoni et Damon(ae) Aemilia Sex(ti) fil(ia) Ver(odunensis) (votum).*

5. — *Borvoni et Damonae (Se)(xtilia (Se)xtilii fil(ia) Aed(ua)*



Autel votif de Bourbonne.

6. — *Deo Borvo(ni) et Damon(ae) Verr(ea) (Ver)ina L(in)go(na).*

7. — *Borvo(ni) et Damon(ae) Fro(n)to l(ibenter) v(otum) s(olvens) f(ecit).*

8. — *Deo Borvoni et Damon(ae) Maturia Rustica v. s. l. m.*

9. — *Aug(usto) Borvon(i) C(aius) Valent(inus) Censorinus (Caii Valentini) Mulli f(ilius) ex voto.*

10. — *Deo Borvoni Vitalia Sassula ex voto.*

Dans toutes ces transcriptions, j'ai adopté la version de M. Dobit, archéologue distingué de Bourbonne, qui a étudié les inscriptions sur place. Du reste, les variantes ne portent que sur les qualités des consacrans.

11. — *Rufinus Vienn(ensis)*.

Allmer considère ces mots comme les débris d'une dédicace aux divinités thermales et propose la version suivante : (*Borvoni et Damonæ*) *Rufinus Vienne(ensis) ex voto*.

Cette reconstitution nous paraît fort vraisemblable.

Les Viennois, étant citoyens romains, le cognomen *Rufinus* devrait être précédé d'un gentilice.

Comme on peut le voir d'après les lieux d'origine des consacrans, ceux-ci venaient de pays très éloignés : de la cité des Lingons, du pays des Éduens, de Verodunum et enfin de Vienne. Cela montre que la réputation de *Borvo* s'étendait très loin.

II. — *AQUAE NISINCIJ*. (BOURBON-LANCY. Saône-et-Loire).

On appelle généralement par erreur cette ville *Aquae Nisinei* parce que les cuivres antérieurs à 1753 portaient ce nom gravé sur leurs plaques ce qui a propagé et entretenu l'erreur.

On a également beaucoup discuté pour savoir exactement quelle était la station que la carte de Peutinger désignait sous ce nom.

Lapie hésite entre Bourbon-Lancy et Bellevue-les-Bains.

Wesseling croit que c'est l'*Alisincum* de l'Itinéraire d'Antonin, et la place à Anisi, à 10 kil. de Saint-Honoré.

La Commission de la Carte des Gaules propose de lire *Aquae Alisinciae* et place ces eaux à Saint-Honoré, tandis que les *Aquae Bormonis* seraient à Bourbon-Lancy.

Nous adoptons encore l'opinion de Desjardins qui maintient les *Aquæ Nisincii* à Bourbon-Lancy.

Cette Station devait avoir déjà une grande réputation à l'époque de la conquête, car Bartholomæus Burgundius rapporte que César alla y prendre des bains, pendant la guerre des Gaules. On y a trouvé les quatre inscriptions suivantes :

1. — *Borvoni et Damonae T. Severius Modestus (om)nib(us) h(ò)n(oribus) atque officiis apud Aeduos functus.*
2. — *C(aius) Julius, Eporedirigis f(ilius), Magnus, pro L(ucio) Julio Caleno filio, Bormoni et Damonae votum solvit.*
3. — *(Praesenti)ssimis (ou Sanctissimis) nu(minibus) deo Bor(voni et deae Damonae).*
4. — *A. Est. Sac(er). (M. coll. Silica). v(otum solvit Bo)r(voni et (Damonae).*

(Le texte de ces deux dernières inscriptions étant très tronqué sur l'original, il a été rétabli, mais sans garantie d'authenticité.)

C'est sans doute à Bourbon-Lancy que le rhéteur Eumène faisait allusion quand il signalait à Constantin, chez les Eduens, des eaux chaudes d'une pureté admirable : « Vous verrez, disait-il, nos sources au-dessus desquelles une douce chaleur entretient de légers nuages ; elles sembleront sourire à vos regards et vouloir glisser sous l'aspiration de vos lèvres. Vous admirerez certainement le sanctuaire de votre Apollon et les eaux chaudes dans un sol, qui n'offre aucun indice de matière ignée ; ces eaux n'ont rien de désagréable au goût ni à l'odorat, elles sont aussi pures sous ce rapport que les eaux froides. »

#### **AQUAE SEXTIAE.** — (AIX-EN-PROVENCE. Bouches-du-Rhône.)

Cette station est une des plus anciennes puisque sa fondation remonte à 123 ans avant J.-C. Elle a eu une très grande vogue, car Sidoine Apollinaire l'appelle la « Baïes des Gaules » ires Phocida Sestiasque Baias » (XXIII, v. 14). Or l'on sait que la Baïes latine était le « rendez-vous de tous les vices ».

Son nom a varié quelque peu. Au IV<sup>e</sup> siècle, la *Notitia Provinciarium* la désignait sous le nom de *Civitas Aquensium*.

Au VI<sup>e</sup> siècle, Grégoire de Tours appelle ses habitants : *Aquenses ou Aquinses*.

Theodulfe Aurélien les nomme *Aquinos* et la ville : *Aquinam urbem*.

Au Moyen-Age, Valois nomme la ville : *Urbs Aquina* et les habitants : *Aquisextiensis*.

Les *Aquæ Sextiæ* étaient donc fréquentées depuis longtemps et cependant on n'a trouvé qu'un seul ex-voto au dieu thermal. Il est ainsi conçu :

*Dexter, Bormano, iterum libens merito.*

Le Musée possède un certain nombre d'ex-voto en terre cuite, entre autres des figures entières, un enfant au maillot, des membres tels que: têtes, pieds, mains, oreilles. On a trouvé aussi dans le voisinage des bains deux autels assez curieux.

L'un est une pierre d'environ 1 mètre de long sur 60 centimètres de large, sur laquelle est représenté en bas-relief un autel, surmonté d'un phallus, sur le dos duquel on pouvait lire les trois lettres : I.H.C. qui ont fortement exercé la sagacité des épigraphistes. Un peu plus haut, on voit un couteau de cordonnier et en bas, de chaque côté, deux saillies courbes, que l'on croit être des cornes. Un accès de piété mal entendu a fait mutiler ce monument, mais on distingue encore parfaitement par une couleur plus foncée la place qu'occupait l'autel et le simulacre, qui en a causé la perte. On y lit ce distique expiatoire composé par M. Muraire, chirurgien à Aix :

Præces Phallus abest, erasit barbara dextra  
Sed latet in calidis ipse Priapus aquis.

Combien de stations thermales voudraient pouvoir en dire autant !

Le second autel a été découvert en 1818, dans un jardin des bains. C'est un piédestal, haut de 80 centimètres et large de 70. Un Phallus soutenu par deux pieds de bouc de 60 centimètres est sculpté sur le devant du piédestal.

On sait, en effet, que les symboles phalliques étaient sou-

vent accompagnés de figurations de l'âne et du bouc « par des raisons que la pudeur nous fait passer sous silence » ainsi que le dit très justement Lauthier.

Ces deux autels montrent que les *Aquae Sextiae* donnaient d'excellents résultats dans le traitement de la stérilité, car les offrandes de ce genre étaient généralement faites par des femmes reconnaissantes d'être devenues mères.

### **AQUAE GRATIANAE.** (AIX-LES-BAINS, Savoie).

Cette station était connue autrefois et désignée sur la carte de Peutinger sous le nom de *Aquae*. Mais ce nom étant commun à un assez grand nombre de villes d'eaux, on lui ajouta ensuite, pour la distinguer des autres, l'épithète de *Sabaudicae*, puis de *Gratianae*, probablement parce qu'au IV<sup>e</sup> siècle elle était le chef-lieu d'un pagus de la cité de Gratianopolis (Grenoble). Une inscription nous apprend que ce pagus d'*Aquae* avait un petit conseil composé de dix notables et en outre de deux patrons.

Le vicus d'*Aquae* avait des Thermes somptueux qui étaient sous la protection de Borvo ; un *lucus*, un temple de Mercure, un marché et de riches villas, ainsi que nous l'apprennent de nombreuses inscriptions, que nous ne reproduirons pas, car elles sortent de notre domaine. Signalons toutefois le fameux Arc de Campanus, qui est en face de l'Établissement et qui n'était autre chose qu'une sépulture de famille.

Nous reproduirons seulement deux inscriptions qui ont pour nous un intérêt de premier ordre :

1. — Dans la maison Pierre Chabert, sur une longue bande de pierre, sciée en deux parties, et formant les deux premières marches de l'escalier par lequel on descend dans un vaporarium antique, où se voit une piscine octogone, incrustée de marbre blanc, on lit cette inscription :

*M. Licinius Ruso, Bor(mano) ut voverat solvit libens merito:*

2. — Dans l'Établissement thermal, existe une petite pierre oblongue, engagée dans le mur de la piscine gratuite des femmes, on y lit cette inscription :

*Ch. Eppius Guticus Bor(mano). ut voverat solvit libens merito.*

### **DE AQUIS.** (AIX-EN DIOIS, Drôme).

Le Diois actuel s'appelait à l'époque gallo-romaine *Dien-sis pagus*, dont la capitale était *Dea Augusta Vocontiorum* (aujourd'hui DIE). A cinq kilomètres de cette ville, en remontant le cours de la Drôme, et sur la rive droite de cette rivière, se trouve Aix, qui est un village de 250 habitants. Il possède des eaux salines, qui ont été sans doute utilisées par les Gallo-Romains ainsi que semble en témoigner l'inscription suivante, qui a été trouvée dans le cimetière du village, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle :

*Bormano et Bormanæ P. Saprinius Eusebes votum solvit libens merito.*

Du reste, le nom d'Aix suffirait à lui seul à indiquer qu'il s'agit d'une station d'eaux minérales ; car il vient directement du latin : *aquae*. Dans beaucoup de langues, les mots formés avec ce radical ont toujours conservé cette signification. Ainsi :

en italien : Acqui, Acqua, Acque.

en espagnol : Agua, Aguas, Aigua, Aigues.

en allemand : Aach, Aachen (Aix-la-Chapelle).

en français : Aix, Aiques, Aigues, Eigues, Acqs (Dax).

Toutefois la forme française d'Aix ne vient pas toujours d'*Aquae*, mais de formes originelles différentes, et on remarquera qu'alors les noms dérivés de cette façon n'ont plus de rapports avec l'idée de station d'eaux. Ainsi : Haiaie, Aiatia, Elsa, Aize.

D'autrefois les noms des stations thermales ont été formés non à l'aide d'*Aquae*, mais d'un équivalent comme :

en allemand : Bad, Baden.

en anglais : Bath.

en français : Bains, Bagnères, Bagnoles.

**INTARANUM** (ENTRAINS, Nièvre, canton de Varzy).

On a découvert, dans cette localité, une plaque de bronze portant un ex-voto, offert par des *aerarii*. La dédicace est ainsi conçue :

*Augusto sacrum, deo Borvoni et Candido, aerarii sub cura Leonis et Marciani ex voto relato aerarii donaverunt.*

Cette inscription est instructive à différents points de vue. Elle nous montre d'abord que l'industrie du cuivre était très développée, puisqu'elle est un don des *aerarii* ouvriers qui travaillaient le cuivre. On y a en effet, trouvé, en 1839, un grand nombre de vases en cuivre ainsi que des chaudrons de diverses grandeurs tous posés les uns dans les autres. Le moins grand contenait deux statues de Mercure en bronze et un énorme phallus. Cet atelier de chaudronnerie devait se trouver au sud-ouest de la ville, quartier auquel la tradition a conservé le nom de *la Forge*.

L'invocation au dieu Borvo est pour nous un indice qu'il y avait des eaux chaudes dans la localité. Mais étaient-ce des sources thermales naturelles ? Nous ne le pensons pas. Pour nous, la ville devait posséder des thermes importants, d'après les ruines qu'on a trouvées, telles que fûts de colonnes, soubassements, chapiteaux, restes de conduites, baignoires, fragments d'hypocaustes etc.. Ces thermes étaient probablement consacrés à Apollon, car on a trouvé une statue de ce dieu, assis, de grandeur naturelle, muni d'une chevelure abondante, l'Apollon auquel on pouvait dire :

Huc ades et tenerae morbos expelle puellae  
Huc ades intonsa, Phoche superbe, coma.

On sait que les Thermes possédaient toujours un autel consacré soit aux Nymphes, soit à Diane, soit à Apollon. Ici, c'était Apollon le dieu protecteur, et il est tout naturel que

les *aerarii* lui aient offert un autel avec une dédicace, dans laquelle ils lui donnaient sa qualification thermale de Borvo.

Il y avait également un temple à Mithra où se pratiquait le culte du Soleil. On a trouvé huit bas-reliefs relatifs à ce dieu avec l'inscription suivante :

*(Aug)usto sac(rum) deo invi(cto) Myt(rae) S(oli) ...tor.*

En ce qui concerne Candidus, il s'agit ici d'une divinité locale d'un genre tout particulier. Au premier abord, il peut sembler étrange de voir une divinité gauloise porter un nom aussi franchement latin. Mais nous savons par de nombreuses inscriptions que les Gaulois avaient l'habitude d'élever au rang de dieux ceux de leurs concitoyens qui avaient joué parmi eux le rôle de bienfaiteurs. A Bordeaux, en particulier, on a constaté ce fait très souvent. Il est donc bien probable que ce Candidus était un dieu de fabrication locale.

A cette époque on défilait les gens comme aujourd'hui on leur élève des statues.

### **SAINT-VULBAZ.** (AIN, arrondissement de Belley).

Cette localité a été autrefois le siège d'une station romaine importante située dans la partie basse qui touche au Rhône. On y a découvert beaucoup de vestiges romains, entre autres : un génie tenant une corne d'abondance ; une Diane-Lucifer ; une Minerve ; un jeune adolescent revêtu de la robe prétexte et portant la *bulle* ; un Esculape très remarquable et de nombreuses médailles, allant du commencement de l'Empire jusqu'à Julien l'Apostat. Sur la hauteur qui domine la ville se trouvait un édifice religieux, dans lequel, très probablement, était placé l'ex-voto suivant :

*Bormanae Augustae sacrum caprii Atratinus.....  
Sabinianus de suo donaverunt.*

Une dédicace à la déesse thermale Bormana semblerait

indiquer qu'il y a eu en cet endroit soit des sources thermales, soit des thermes.

**CALDAS DE VIZELLA.** (San Joao), près Guimaraens (Portugal).

Il existait autrefois, sur l'emplacement des thermes, une forteresse qui portait le nom de Suzana. La station était très fréquentée à l'époque romaine. En 1744, on a mis à jour les anciens thermes et il existait, paraît-il, un grand nombre d'autels votifs, mais la plupart ont disparu. On a pu toutefois recueillir les inscriptions suivantes :

1. — *Madamus Camali Bormanico votum solvit libens merito.* C. I. L. t. II. 12402.

2. — *C. Pompeius Galeria Caturonis Rectugenus Uxsamenis deo Bormanico votum pecunia sua.*

*Quisquis honorem agitas, ita te tua gloria servet, praecipuas puero ne linat hunc lapidem.* C. I. L. t. II. 2403.

La suivante est assez curieuse par le nombre invraisemblable de divinités qui sont invoquées :

3. — *(Junoni) Reginae, Minervae, Soli, Lunae, diis omnipotentibus, Fortunae, Mercurio, Genio Jovis, Genio Martis, Aesculapio, duci ? Somno, Veneri, Cupidini, Caelo, Castoribus ? Cereri, Gen (io) Victoriae, Genio meo, diis sedis perviae.*

Aujourd'hui, cette station, qui possède des eaux sulfureuses dont la température à l'émergence est de 65° est encore très fréquentée.

### Damona.

Damona est la parèdre de Borvo. Son nom accompagne presque toujours celui de ce dieu dans les ex-voto. Quelquefois, cependant, elle est invoquée seule et elle est alors qualifiée d'*Augusta*, ce qui indique qu'elle était admise

parmi les Lares Augustes. Son culte, bien que moins répandu que celui de Borvo se rencontre dans l'est et le centre



Buste en bronze trouvé à Bourbonne-les-Bains et considéré comme représentant Damona.

de la Gaule. Son rôle et ses attributions sont les mêmes que ceux de Borvo. On ne possède que les deux inscriptions suivantes où elle est invoquée sans lui.

**BOURBONNE-LES-BAINS** (Haute-Marne).

1. — *Damon(ae) Aug(ustae) Claudia M(oss)ia et C. Iul(ius) (Caii Julii) Superstes fil(ius), l(oco) d(ato) ex d(ecret)o d(ecurionum) s(olverunt) l(ibentes) m(erito).*



Inscription de Bourbonne.

2. — **CHASSENAY** (près Arnay-le-Duc, Côte-d'Or).  
C. I. L. XIII, 12840.

2. — *Augusto sacrum deo Albio et Damonae Sext. Mart. Cociliam ex jussu ejus s(olvit) l(ibens) m(erito).*

Nous reparlerons de cette inscription à l'article consacré au dieu Albius...

Peut-on faire un rapprochement entre la Damona associée à Borvo et la Bormana associée à Bormanus ?

Cela est fort probable, car Bormana n'est évidemment que la forme, féminine de Bormanus et comme telle représente la parèdre du dieu thermal, au même titre que Damona. Toutefois, il est assez bizarre que les peuples du sud-est, ayant adopté Borvo, sous le nom de Bormanus, n'aient pas en même temps pris sa parèdre habituelle et aient, au contraire, fabriqué une Bormana. Mais ce sont-là de ces problèmes que l'on est réduit à poser, sans pouvoir les résoudre.

#### V. — Divinités ayant des attributions multiples dans lesquelles rentre la protection des sources thermales.

##### Grannus et Sirona.

1. — **GRANNUS**. Nous possédons vingt inscriptions relatives à cette divinité. Nous allons les reproduire, car leur étude nous permettra de nous faire une idée exacte du rôle que jouait ce dieu et de lui assigner les attributions diverses qui lui incombaient.

I. — BAUMBURG (Bavière-Norique) C. I. L. t. III. 5588.

*Apollini Granno et (S) ironae A..... in fo... o(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

2. — LAUINGEN (sur le Danube. — Rétie) C. I. L. t. III. 5870.  
*In h(onorem) d(omus) di(vinae) Apoll(ini) Granno Baienius Victor et Baienius Victorinus filii ejus et vissu signum cum base (posuerunt).*

3. — C. I. L. t. III, 5874.

*(D) ei Apollini Granni (pro salute imp. Caesar, M. Au) rel.*

4. — *Apollini Granno M(arcus) Ulpius Secundus legionis III Ital(icæ) cum signo argenteo (votum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

ENNETACH (Wurtemberg. — Rétie) C. I. L. t. III, 5861.

5. — *Apollini Granno et Nymphis C. Vidius Julius pro se et suis o(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

FAIMINGEN. — (Souabe bav. — Rétie) C. I. L. t. III. 5871.

6. — *Apollini Granno signum cum base M. (T)r. Pa(t).*

7. — *Apollini Granno et Sanctae Hygieae (m)atri deum i(llo)rum pro salute luc...*

HARBURG (Alsace.) C. I. L., XIII, 5315.

8. — *Apollini Granno Mogouno aram Q. Licini(us) Trio d(e) s(uo) d(edicat).*

BRANGES, près Monthelon (Arrond. de Louhans (Saône-et-Loire). R. A. 1875.

9. — *Deo Apollini Granno Amarcolitan Veranus Verci Tilandae v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

WESTERMANLAND (Suède) Orelli, 1997.

10. — *Apollini Granno donum Ammilius Constans praef. teml. ipsius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

TRÈVES. (Prusse rhénane) B. J. 55.

11. *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) (d) eo Apollin(i)G(ra)nn)o Phoebo (L. I(n)genuvius Primavu(s) ex v(oto) p(osuit).*

ARNHEIM (Hollande) B. E. 1885, 218.

12. — *Apollini Grann(o) Cl(audia) Paterna ex imperio.*

UNTERFINNINGEN. (Souabe bavaroise, district d'Hoschtädt).

13. — *Appollini Granno Sabinius Provincialis ex voto laetus l(ibens) m(erito).* C. I. L. t. III. 5881.

O SZÖNY (Pannonie) C. I. L. t. III. 10912.

14. — *(Templum Apollinis) Gran(ni) (cum colum(nis) et porticibus sui(s) a... Felice... (et cultore loci (restitutum).*

Rome (Italie) C. I. L. t. IV, 36.

15. — *Apollini Granno et Sanctae Sironae sacrum.*

MUSSELBURGH (près Edimbourg, Ecosse) C. I. L., t. VII, 1082.

16. — *Apollini Granno Q. Lucius Sabinianus pro (consul) Aug(ustatis) v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

BONN (Borussia rhen.). C. I. R. 484.

17. — *(G)ranno, Camenis, Martis et Pacis Lari.*

ERP (Borussia rhen.). C. I. R. 566.

18. — *Apollini Grann(o).*

BIRBURG (Borussia rhen.) C. I. R. 815.

19. — *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) Apolli(ni) Granno et Sironae).*

NEUENSTADT AN DER LINDE (district de Neckarsulm)  
C. I. R. 1614.

20. — *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) Apollini Granno L. Iul(ius) Vigiomnus d(e)c(urio) c(oloniae) Ag(rippinensium) pater pro filio L. Iuli(o) Lepido v(otum) s(olvit) l(aetus) l(ibens) m(erito).*

Si nous examinons avec attention ces vingt inscriptions, nous y trouverons des indications précieuses. D'abord nous constaterons qu'elles se rencontrent surtout dans l'est et le nord-est de la Gaule, depuis la Suède jusqu'au Danube.

On en a trouvé même en Ecosse et une seule en Gaule. Cela nous permet d'abord de préjuger que cette divinité ne devait pas avoir des attributions aussi limitées que celles consistant en la protection des sources thermales, mais bien au contraire que son rôle devait être très étendu.

Ensuite nous voyons que dans trois inscriptions seulement Grannus est associé à Sirona ou aux Nymphes et que les villes d'où elles proviennent ne sont nullement des stations thermales, car il s'agit d'Ennetach, de Baumbourg et de Rome. Il est probable que, dans les deux premières de ces villes, l'invocation s'adressait à ces divinités en tant que protectrices occasionnelles d'une source, à laquelle on attribuait des propriétés bienfaisantes.

Cependant une station thermale, Aix-la-Chapelle, porte le nom de ce dieu : *Aquae Granni* et aujourd'hui on y voit encore une tour, qui s'appelle *Grannusturm*. En revanche on n'y a pas trouvé un seul autel votif. Mais nous savons que cela ne prouve rien d'autant plus qu'Aix-la-Chapelle a été saccagé à différentes reprises. Mais quand bien même on en aurait découvert, cela ne suffirait pas à faire de Grannus un dieu thermal, car pour qu'on puisse donner à une divinité une spécialisation aussi nette, il faut qu'on trouve des traces de son culte seulement dans les stations où existent des sources chaudes ou des thermes, ce qui n'est pas le cas.

Les autres inscriptions nous montrent plusieurs faits in-

téressants. Dans tous les cas moins un, le nom de Grannus est précédé de celui d'Apollon, ce qui indique que son rôle devait se rapprocher sinon se confondre avec celui du dieu romain. Mais en serrant la question de plus près, on voit que, dans l'inscription n° 11, Apollon Grannus porte l'épithète de *Phoebo*. C'est donc qu'il s'agit du Φοῖβος Ἀπόλλων, de l'Apollon resplendissant de lumière, du dieu solaire en un mot. C'est le dieu qui sait tout, qui voit tout, puisqu'il donne la lumière, de là son rôle de dieu-prophète et de dieu secourable et guérisseur, qui n'est qu'un dédoublement du principe lumineux. En effet sur le monument de Trèves, où il est associé avec Sirona, il porte comme attributs la lyre et la branche de laurier, qui sont les insignes d'Apollon *sabutaris*. C'est bien comme tel également qu'il est envisagé par Dion-Cassius, quand il dit à propos de Caracalla mourant : « Ni Apollon Grannus, ni Esculape, ni Serapis, malgré toutes ses prières et les nuits passées dans leurs temples, ne lui furent d'aucune utilité. » Il s'agit donc bien là de divinités purement médicales. S'il en fallait encore une preuve, nous la trouverions dans l'inscription n° 7, où le dévot a associé dans son invocation Grannus et Hygiaea, fille d'Esculape.

Il n'y a donc pas à douter que Grannus soit le dieu médical protégeant la santé. Comme dieu solaire, il distribue la chaleur, qui donne aux sources thermales leur vertu la plus apparente et comme dieu de la santé, il leur donne en même temps des vertus curatives. C'est donc ainsi, d'une façon très indirecte, qu'il peut être considéré comme protecteur des sources thermales, mais ce n'est là qu'un des petits côtés de son rôle. C'est donc aussi comme dieu guérisseur qu'il a donné son nom à Aix-la-Chapelle.

En dehors de cette ville, d'autres le revendiquent également comme patron. Citons :

GRANNONA. — L'emplacement de cette ville répond à celui du village de Clis, à 2 kilomètres de Guérande. MM. de Kersabiec et de Kerviler ont montré que les Saxons s'étaient établis sur les bouches de la Loire et que cette côte

avait pris le nom de *littus saxonicum*. Grannona aurait été l'endroit où séjournait la garnison romaine, qui tenait en respect le village saxon au commencement du Ve siècle et ces Saxons auraient été établis dans les îles du nord de la Loire comprises entre la mer et Savenay. E. Desjardins se rallie tout à fait à l'opinion exprimée par les auteurs susdits. C'est donc de Grannona que vient le nom actuel de Guérande.

GRANNONUM. — On ne sait pas au juste si ce serait ; Granville (Manche), ou Grainville, ou Port-en-Bessin (Calvados).

GRANNUM. — C'est l'ancienne ville de Gran près de Neufchâteau (Vosges).

GRAN. — Cette ville, située dans la Pannonie, est l'ancienne Stegonia.

GRAUHEIM près de Mengen (Donaukreis).

Enfin à Plombières (Vosges) coule un ruisseau, qui s'appelle Eaugronne (aquae granni) dans lequel viennent se déverser les eaux provenant des Thermes. Cette Station avait une telle importance à l'époque romaine qu'étant donné le nom de son cours d'eau, on peut pressentir que Grannus devait y avoir des autels. Mais on n'a pas trouvé d'inscription confirmant le fait.

II. — **SIRONA**. Le graphisme de ce nom est important à signaler, car souvent il est écrit par un D barré dont on a été longtemps à connaître la valeur linguistique. Ce n'est qu'en 1846 que Deschalais l'a déterminée d'une façon précise. Elle représente une dentale sifflante et correspond comme prononciation au *th* anglais. Mais comme les Romains devaient avoir une certaine difficulté à la prononcer, ils l'ont exprimée par une S. Le D barré n'était pas usité dans toutes les provinces de l'Empire et là où il se rencontre, il demeure spécial aux noms indigènes, dont la prononciation aurait été imparfaitement rendue avec les caractères romains. Ce signe est usité surtout chez les Gaulois du nord-est. Ch. Robert pense qu'il aurait été emprunté à un ancien alphabet du nord de l'Etrurie, ce qui révélerait une

communauté d'origine et des points de contact remontant à une époque fort reculée.

Le nom de Sirona figure sur les quinze inscriptions suivantes, dont l'étude sera pour nous aussi instructive que celle relative à Grannus.

BAUMBURG (Norique) C. I. L. t. III, 5588.

1. *Apollini Granno (et Si)ronæ Ai.... in fo... v. s. l. m.*  
ROME C. I. L. T. t. VI, 36.

2. — *Apollini Granno et Sanctæ Sironæ sacrum.*

BORDEAUX (Gironde).

3. — *Sironæ Abducietus Toceti fil(ius) v(otum) s(olvit) l(ibens) merito.*

LUXEUIL (Haute-Saône). C. I. L. t. XIII, 5424.

4. — *Apollini et Sironæ idem Taurus.*

TREVES (Bossuria rhen.) C. I. R. 814.

5. — *Deae Dirona(e) L. Lucanius Censor(i)nu(s) sigillum d(ono) dedit.*

BITBURG (Borussia rhen.) C. I. R. 815.

6. — *I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinæ) Apollin(i) Granno et Siro(nae).*



Autel votif de Nierstein.

NIERSTEIN (Hesse-Darmstadt). C. I. R. 919.

7. — *Deo Apollini et Sironæ Iulia Frontina v(otum) s(olvit) li(bens) m(erito).*

MAYENCE (Hesse cisrhénane) C. I. R. 1001.

8. — (*Deae*) *Sirona*.

GROSSBOTTWAR (Wurtemberg. Neckarkreis. District de Marbach.) C. I. R. 1597.

9. — *In h(onorem) d(omus) d(ivinæ) Apo(lli)ni et Sironæ aedem cum signis C. Longinius Speratus vete(ranus) leg(ionis) XXII p(rimigenie) Longini Pacatus Martinula. Deva coniunx et Speratianus fili in suo posuerunt v. s. l. l. m. Minciano et Fabiano cos.*

HOCKENHEIM (près Nemetas. Bade.) C. I. R. 1698.

10. — *Deae Sironae Cl. Marcianus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

WIESBADEN (Prusse rhénane) B. J. 93. 201.

11. — *Sironae C. Iulius Restitutus (curator) templ(i).*

ANDERNACH (Prusse rhénane) B. J. 93. 201.

12. — *Dir(onae) Vale(ri)us Valentinus ca... Valentina.*

GRAUX (Vosges, arrondissement de Neufchâteau). B. S. A. F. 1880. 254.

13. — *Apollini et Sironae Biturix Iuli f.*

SEPT FONTAINES (près St-Avold Lorraine). R. C. t. IV. 134.

14. — *Deae Dironae Maior Magiati filius v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

CORSEUL (Côtes-du-Nord, canton de Plancoët, arrondissement de Dinan). R. C. t. IV. 265.

15. — *Num(inibus) Aug. de(ae) Sirona(e) Ca... Magiusia lib. v. s. l. m.*

Ces inscriptions se répartissent géographiquement de la façon suivante :

12 dans le nord-est de la Gaule ;

1 dans le nord-ouest ;

2 dans le sud.

Au point de vue des déductions à tirer de cette localisation du culte de *Sirona* nous pouvons dès maintenant éliminer Bordeaux et Rome. On sait, en effet, que la première de ces villes était un immense emporium où se rencontraient des peuples de tous les pays. C'était déjà à cette

époque une ville très cosmopolite ainsi que le prouvent les pierres tumulaires sur lesquelles se voient les noms de gens originaires de Trèves, de Metz ou de la Germanie. Quant à l'inscription de Rome, elle s'explique très bien par ce fait que tous les cultes provinciaux étaient pratiqués dans cette ville et que des dieux gaulois étaient souvent invoqués concurremment avec des dieux romains. C'est ainsi qu'un citoyen de Reims unissait dans le même vœu les dieux de sa patrie : Arduinna et Camulus à Jupiter, à Hercule et à Mercure.

Sur les douze inscriptions du nord-est trois seulement se trouvent dans des stations thermales : Wiesbaden dans la Hesse-Nassau, Nierstein dans la Hesse-Darmstadt et Luxeuil dans les Vosges ; en outre dans ces deux villes Sirona est associée à Apollon. A Nierstein, le culte de cette déesse a laissé un souvenir durable parmi les habitants, car il existe encore un établissement qui porte le nom de *Sirona-bad*.

Mais est-ce une raison de considérer Sirona comme une déesse purement thermale ? Nous ne le croyons pas. Si nous examinons les attributs qui l'accompagnent sur les monuments où elle est représentée, nous voyons qu'ils consistent surtout en fruits, en épis et que son parèdre Apollon portait la lyre et le rameau d'olivier, symboles de l'Apollon *salutaris*. Tous deux étaient donc avant tout des divinités bienfaisantes dans un sens très général et c'est à ce titre seul qu'on les invoquait. L'inscription de Luxeuil avait évidemment un caractère purement médical, visant uniquement la santé sans qu'une affectation thermale y fût précisée. Cela est d'autant plus vraisemblable que Luxeuil possédait des divinités topiques protectrices par nature des sources de ce pays : Luxovius et Bricia. Il n'est, en effet, pas habituel de voir dans la même localité deux groupes de divinités ayant les mêmes attributions.

Il est donc bien probable que, de même qu'Apollon représentait le dieu solaire, de même sa parèdre Sirona était la déesse lunaire qu'on invoquait comme divinité

secourable, soit qu'elle réglât le cours des astres, la marche des saisons, soit qu'elle présidât au développement des germes, aux mois de la fécondité, aux crises des maladies.

Son rôle est tout à fait analogue à celui d'Artémis qui avait conjointement avec Apollon des attributions multiples parmi lesquelles rentrait la protection des eaux thermales. C'est du reste à ce titre qu'à Lesbos et à Cyzique on l'invoquait sous le nom de  $\Theta\epsilon\rho\mu\iota\alpha$  ou  $\Theta\epsilon\rho\mu\alpha\iota\alpha$

A quelques kilomètres de Luxeuil où il y avait un autel votif à Sirona, on a trouvé sur la montagne de Fauconprey en 1718, un buste d'une déesse-lune, de 45 centimètres



Déesse-lune trouvée à Fauconprey, près Luxeuil.

de haut, portant un croissant sur la tête. Il semble que cette découverte est bien un symbole du culte lunaire qui aurait été pratiqué dans la région et par suite qu'elle vient augmenter les probabilités en faveur du rôle lunaire que nous attribuons à la Sirona de Luxeuil.

A vrai dire, il aurait été bien extraordinaire de ne pas rencontrer chez les Gaulois un culte du Soleil et de la Lune, car chez tous les peuples, c'est par là que se manifeste le premier éveil du sentiment religieux. Puis à mesure que la civilisation se développe, ces divinités se matérialisent peu à peu, se symbolisent de diverses manières et prennent alors chez toutes les nations des caractères identiques,

dont l'analogie prouve avec évidence que l'évolution de l'idée religieuse s'est faite de la même façon sur les différents points du globe. Les Gaulois ont donc obéi, eux aussi, à cette grande loi. Ils ont adoré tout d'abord le Soleil, ce *deus certissimus* et la Lune.

Il existe un assez grand nombre d'inscriptions, qui établissent ce fait d'une façon indiscutable.

Nous en rapporterons seulement quelques-unes :

A BOURG-SAINT-ANDEOL (Ardèche) : *Deo Soli invicto*, etc.

A VIEU (Ain), *Num. Aug. deo Soli pro salutē*, etc.

A NAHLWEILER (Allemagne) : *Soli et Lunae sacrum*, etc.

A NERIS existait le *Templum Solis*.

A BATH (Angleterre), la divinité protectrice était *Sùlis*. (*Sùl* en armoricain, veut dire : *Soleil*), et la station portait le nom de *Aquæ Sùlis*.

Le culte du Soleil et de la Lune était même assez enraciné chez les Gaulois, puisque longtemps après l'introduction du christianisme, en 604, le moine Eligius, que la chanson a popularisé sous le nom de Saint-Eloi, faisait aux chrétiens des bords de l'Escaut ces recommandations : « N'appellez pas Seigneurs le Soleil et la Lune et ne jurez point par eux ».

On a cru trouver le souvenir du culte de Sirona dans certains noms géographiques, dont le radical rappelle celui de cette déesse. On constate sur la Table de Peutinger un lieu nommé *Serione*, qui ne serait autre que le pont du Ciron, détruit aujourd'hui. Ce pont aurait été situé d'après Walckenaer à l'embouchure du Ciron dans la Garonne, entre Barsac et Preignac ; d'après Valois à Barsac même ; d'après Ukert à Cérons ? D'autre part Bouquet signale dans le Vexin « *villam quae vocatur Siria-fontana* ». Enfin parmi les noms modernes, nous trouvons *Cirfontaines-en-Azois* et *Cirfontaines-en-Ornois*, tous deux dans la Haute-Marne et par conséquent pas bien loin de Luxeuil, où le culte de Sirona était en honneur.

### III. — *NEPTUNE* (PLOMBIÈRES, Vosges.)

Cette station a été de la part des Romains l'objet de

travaux importants. Ainsi ils détournèrent le lit de l'Eaugronne pour empêcher le mélange de ses eaux avec l'eau thermale, ils en canalisèrent même les eaux. On a retrouvé une piscine de 100 mètres de long dans laquelle l'eau était amenée par deux aqueducs souterrains. C'est encore aujourd'hui l'un d'eux qui alimente le *bain romain*. Cette piscine subsistait encore au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un violent débordement de l'Eaugronne détruisit en partie ses murs et la combla de débris. C'est sur son emplacement qu'on a construit depuis le *bain romain*, le *bain tempéré* et celui des *Capucins*.

On a trouvé aussi des substructions indiquant qu'il y avait un *laconicum*.

Le développement que cette station avait pris, permet de supposer qu'il devait y avoir de nombreux autels votifs et que ceux-ci devaient être dédiés à Grannus, puisque le ruisseau du pays porte le nom de ce dieu. Mais l'absence de découvertes à cet égard nous oblige à nous borner aux hypothèses.

Toutefois, on a trouvé dans le lit de l'Eaugronne une lame de cuivre portant une dédicace votive :

*Deaeo Neptun(o) Toutissima Vestina v(otum) s(olvit) li(bens) m(erito),*

ainsi que des monnaies de Varon, Vespasien, Trajan, Faustine, Hadrien, Domitien.

Les Romains avaient assimilé à Neptune les dieux gaulois suivants : Bindus, Ovionus.

#### IV. — **MERCURE.**

I. — CALDAS DE VIZELLA (voir plus haut).

II. — CALDAS DE REYES (prov. de Pontevedra, Espagne).  
Eaux salines thermales.

*Deo Mercurio Fuscus Fusci (c)um (fil)ia.*

III. — KREUZNACH (Allemagne).

I. — *In h(onorem) d(omus) d(ivinæ) Mercurio et Mailae caducium et aram Masclius Satto ex vo(t)o. v. s. l. l. m.*

2. — *Mercurius, Hercules, (J)uno, Fortuna.*

3. — *Mercurio et M.*

Les Romains avaient donné à Mercure les surnoms gaulois suivants : Atusmerius, Moccus, Cissonius, Cambus, Alaunus, Visucius, Vassus, Arcecius, Cimiacinus, Biausius, Andescox, Lug, Dumias, Magniacus Vellaunus, Kanetonessis, Artaius Hanninus, Vassus, Leudanus, Adsmerius, Advernus, Arvernus, Arvernorix, Cimbrianus, Claviatis, Gabrus, Iovantucaurus, Matutinus, Naissatis, Ouniorix, Riccossillus, Romagilius, Secate, Teutatis, Vesucius, Bosegus.

#### V. — **MARS.**

I. — RENNES-LES-BAINS (Aude).

C. — *Pompeius Quartus (ibenti) a(nimo) M(arti) suo.*

II. — CHASSENAY (Côte-d'Or).

*Deo Marti et Damonae.*

Les Romains avaient donné à Mars les surnoms gaulois suivants : Albiorix, Arixo, Barrex, Beladonnus, Belatucadrus, Braciaca, Britovius, Brudenicus, Buxenus, Camulus, Cariociecus, Carrus, Cycinus, Caturix, Cavabetius, Cemenelus, Cocidius, Condatis, Corociacus, Dahus, Divannus, Dinomogetinarus, Dunas, Giarinus, Halamard, Harmogius, Lacavus, Latobius, Leherennus, Lelhunnus, Lenus, Leucecius, Loucetius, Leucimalacus, Leusdrinus, Litavis, Mogetius, Nabelicus, Nodon, Olludius, Riga, Rigisamus, Rudianus, Segomo Cuntinus, Semnus Cosus, Sinatis, Thingus, Toutates, Tritullus, Vintius, Alator, Matunus, Cicollius, Cnabetius, Cososus, Cosus, Entarabus, Lacavos, Lavictus, Marmogius, Mullo, Neton, Nudens, Ocellus, Ollovidius, Randosatis, Vesontius, Vesucius, Vicinnus, Vitucadrus, Vorocius

#### VI. — **MINERVE.**

I. — CALDAS DE MONTBUY (Prov. de Barcelone, Espagne).

Cette station d'eaux salines thermales fut appelée *Aquae Calidae* et les habitants *Aquicaldenses*.

*Cornelia Flora pro Philippo Minervae v. s. l. m.*

Les Romains avaient donné à Minerve les surnoms gaulois suivants : Belisana, Berecynthia, Cabardiacensis, Sulevia, Idennica, Sulis.

## VII. — APOLLON.

(CALDAS DE MONTBUY, Catalogne).

1. — *Apollini M. Fonteius Novana(nus) consult(o)*.
2. — *Apollini L. Minicius Apr(o)nian(u)s Gal. Tarrac.*
3. — *Apollini sancto L. Vibius Alcinous.*

CALDAS DE MALAVELLA (prov. de Gerona. — Espagne).

Cette station, qu'on appelait autrefois *Aquæ Voconiaë*, possède des eaux salines à 60°. On y a trouvé l'inscription suivante :

C.I.L.t.III,6181. *Appolini Aug(usto) honori memoriæque L. Aemili L. f (ili) Quir(ina) Celatiani Porcia Festa, fili Karissimi l(oco) d(ato) s(creto) d(ecurionum)*.

Les Romains avaient donné à Apollon les surnoms gaulois suivants : Amarcolitan, Borvo, Bormo, Bormanus, Siannus, Vindonnus, Grannus, Mogounus, Belenus, Anextiomarus, Camanus, Cobledulitanus, Cosmis, Clarius, Anicetus, Livius, Maponus, Mogo, Mogonus, Toutiorix, Virotutis, Abellion.

## VIII. — JUPITER.

CHAVES (prov. de Tras-os-Montes, Portugal).

C. I. L. t. 2., 2468. *Jovi optimo maximo Septun(i)us Agricolicus v. s. l. m.*

CALDAS DAS TAIPAS (ou san Antonio das Taipas ou San Thome de Caldellas. Province du Minho. Portugal.

On a retrouvé les piscines qui faisaient partie des anciens

thermes romains. On a pu les restaurer et les utiliser. Aujourd'hui il existe un établissement moderne d'eaux sulfureuses thermales où l'on a trouvé l'inscription suivante :

*Jovi optimo maximo Flavius Aventinus Engrati uxori votum solvit.*

Les Romains avaient donné à Jupiter les surnoms gaulois suivants : Accio patrius, Erusenus, Bussumarus, Salasius, Tavianus, Cernenus, Arubianus, Taranucus, Culminalis, Adceneicus, Agganaicus, Ambisagrus, Feluennis, Pœninus, Cingiduis, Bagnas, Andero, Candamius, Candiedo, Ladicus, Solutorius, Olbius, Saranicus, Taranus, Addus, Sucellus, Uxellinus, Beisirisso, Appenninus, Axur, Cantabricus, Dôlichenus, Heliopolitanus, Axoranus.

## VI. — Dieux topiques.

**LUSOIVS** ou **LUXOVIUS** et **BRICIA** (LUXEUIL, Haute-Saône).

La station de Luxeuil (*Luxovium*) est une des plus anciennes. Elle était très florissante à l'époque gallo-romaine si l'on en juge d'après le nombre de statues et de monuments païens dont on voyait les ruines à l'époque où St-Colomban vint dans la région pour y fonder l'abbaye, qui devint si célèbre dans la suite. L'auteur de la vie de Colomban décrit en effet l'aspect des lieux dans les termes suivants :

*Ubi etiam thermae, sive aquae calidæ eximio opere extractae, habebantur. Multae illic statuae lapideae erant, quos cultu miserabili rituque profano pagani quondam coluerant execrabilibus eas ceremoniis prosequentes. At nunc solæ illic feræ belluæ, ursi, bubali, lupi frequentes visebantur.*

Ce passage montre donc qu'au VI<sup>e</sup> siècle le vicus et les thermes avaient été détruits, probablement lors de l'invasion des Barbares.

Les seuls vestiges qu'on ait trouvés sont des autels votifs portant les inscriptions ci-dessous :

1<sup>o</sup> *Lusoio et Briciae Divixtus Constans votum solvit libens merito.*



Autel votif de Luxeuil.

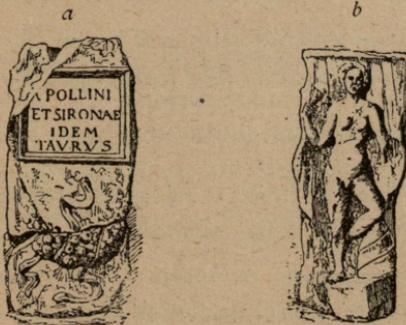
2<sup>o</sup> *Lussoio et Briciae C. Jul. Firmanus votum solvit libens merito.*

Le texte de cette inscription a été trouvé sur un manuscrit du IX<sup>e</sup> siècle provenant de l'abbaye. Mais un moine ignorant en avait altéré les mots, qui ont été rétablis très heureusement par E. Desjardins.

D'après ces inscriptions, il est donc probable que LUSOIVS était le génie des sources de Luxovium, auquel il a donné son nom et que BRICIA était la nymphe du Breuchin, cours d'eau qui passe à Luxeuil.

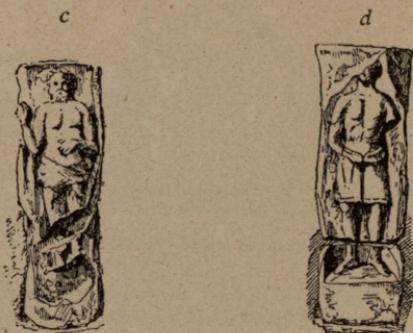
3<sup>o</sup> *Apollini et Sironae idem Taurus.*

La description de ce monument a été faite d'une façon inexacte par les auteurs qui en ont parlé. Aussi nous adop-



Faces antérieure et postérieure de l'autel.

terons plutôt celle de E. Desjardins, dont la compétence en ces matières est acceptée par tout le monde. « Au-dessous de cette inscription, on voit une épaisse guirlande de feuillages et de fruits, autour de laquelle s'enroulent des bandelettes dont trois flottent librement. Bourquelot a pris à



Faces latérales représentant deux personnages qui ne sont pas des dieux : *c.* l'un est barbu et la partie inférieure du corps est drapée ; *d.* l'autre est jeune et nu sauf le bas du torse et le haut des jambes.

tort cette bandelette pour un serpent sans tête. Sur la face opposée, on voit Apollon portant le plectrum et posant le genou sur l'omphalos ».

Nous avons déjà parlé de cette inscription à propos de Sirona.

*Inscriptions fausses.* — Le bâtiment connu sous le nom de « Bain des Dames et de Bain des Bénédictins » porte, dans sa partie supérieure, un cartouche de pierre, entouré d'un double cadre renfermant cette inscription :

*Luxovii thermae a Celtis olim aedificatae ab Labieno jussu C. J. Caesar. imp. restitutae lae temporum, etc.*

En face de celle-ci s'en trouve une autre ainsi conçue :

*Divae auxiliari Briciae, regnante Caesare Augusto consulibus Tiberio et Pisone dedicatur templum.*

Ces deux inscriptions occupent une place d'honneur dans le vestibule de l'Établissement.

E. Desjardins, qui les a étudiées au point de vue épigra-

phique, en a fait une critique fort savante d'après laquelle il ressort d'une façon indiscutable que ces deux inscriptions sont l'œuvre de faussaires. Elles contiennent des erreurs, tant historiques qu'épigraphiques tellement grossières qu'il serait à désirer que l'Administration des Thermes fit disparaître ces pierres apocryphes.

Luxeuil possède à son actif assez de titres de noblesse sans se parer de parchemins truqués.

### **SALASIUS.** (VICHY, Allier).

Les *Aquae calidae* la célèbre station où l'on vient aujourd'hui de toutes les parties du monde était déjà fréquentée à l'époque gallo-romaine. On a trouvé dans le jardin de l'hôpital militaire des frises, des corniches, des chapiteaux, des pilastres, des tronçons de colonne en pierre et en marbre blanc veiné. Près du cimetière on trouva un réservoir cimenté, de trois mètres cubes, rempli de tessons de vases, de statuettes en argile, d'anneaux en verre, de fibules, de fragments de peintures à fresques, des plaques de marbre. Près de la source Lucas on a trouvé une file de tuyaux en trachyte qui amenaient l'eau sur ce point.

Vichy possédait une véritable fabrique de céramique. L'argile qui servait à la confection de ces produits avait une belle couleur blanc ivoire, qui était spéciale à la localité. On a trouvé de très nombreux objets, mais en particulier un vase à infuser, qui constitue une véritable curiosité céramique. Parmi les statues l'une porte la signature du potier PESTIKA.

Les *ex-voto* étaient très nombreux et consistaient surtout en statuettes. Une petite plaque d'argent conservée au Musée de St-Germain nous donne le nom du dieu local qui d'après l'inscription qu'elle portait, devait être un surnom de Jupiter.

*Jovi Salasio C. Iul. Carassounus v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*

Dans le clos des Célestins on a trouvé une boucle en bronze portant cette inscription :

*Deae Dianae et Augustorum sacrum Dianenses de suo donaverunt.*

Il est bien probable que c'est un objet votif.

Quoi qu'il en soit, il nous apprend qu'il existait un temple de Diane et des Augustes élevé par la confrérie des *Dianenses* et à ses frais.

Le nom d'*Aquis calidis*, qui est porté sur la carte de Peutinger a été attribuée à d'autres stations :

à Chaudes-Aigues par Valois, Savaron, Sirmond, Walckenaer ;

à Sainte-Marguerite, située à 8 lieues au sud-est de Clermont, par Mathieu ;

à Médagues, au nord-est de Clermont, par Mathieu.

Mais aujourd'hui tout le monde s'accorde à reconnaître la station de Vichy comme étant celle qui est désignée sous le nom d'*Aquis calidis*.

### **NERIUS.** (NERIS, Allier).

Cette station s'appelait autrefois *Aquae Nerii* ou *Neriomagus* et les habitants : *vicani Neriomagienses*. Saccagée sous Constance II, elle fut restaurée par Julien et dévastée ensuite par Clovis et par les Normands. Après avoir subi de pareilles vicissitudes, on peut s'étonner qu'on ait encore retrouvé des vestiges de sa splendeur. En 1820 on découvrit à 5 à 6 mètres de profondeur les ruines des thermes romains, consistant en piscines, *vaporarium*, *laconicum*, ainsi que des colonnes, qui furent détruites par des agents de l'Administration. Les vases, statues, médailles, s'y rencontrent en grande abondance.

Le dieu local, protecteur des sources et de la ville était Nérius, ainsi qu'en témoignent les inscriptions suivantes : C. I. L. t. XIII :

1371. — *Cassia Nemi... f(ilia) Nerio (deo) v. s.. l. m.*

1372. — *e(t) Nerio ?... ex v(issu) (posuit).*

1376 et 1377. — *(Nu)minib(us) Aug(usti) et Nerio deo*

*usibus(que) r(ei) p(ublicæ) Bit(urigum) Cub(orum) et vic(ano-  
rum) Ner(iomagensium) L. Iul(ius) Equester ?.. is fil(ius)  
Equester II (duum) vir II iterum, flam(en) Rom(æ) et Aug  
(usti) itemque flamen p(rov. Aquitanicæ ? et Luc)ii Iulii  
Equestris filii Cimber et Equester flamin(es) Rom(æ) et Aug-  
(usti) diribitoria tabernas, porticus, quibus fontes Nerii et  
thermæ p(ublicæ) cinguntur, cu)m omnibus suis ornamentis et  
hono(rem) flam(o)ni c(onsummaverunt).*



Cliché Moreau de Nérès.

1374. — *Numinibus Augustorum et Iunonibus. Nerio-  
magienses.*

Cette inscription « aux génies des Augustes » permet de la dater du règne de Septime Sévère, alors que ce prince avait associé à l'Empire Caracalla et peut-être Géta.

Grâce au zèle intelligent de M. Chenesseau directeur de l'établissement, différents fragments éparpillés ont pu être réunis et ont permis de reconstituer l'inscription suivante, dont l'intérêt est de premier ordre :

1379 et 1380. — *R. P. Bit. Cub(orum) Flamen Pi(et)atis  
C.... flamines... thermæ Pi(etatis)... flamoni O...*

Il s'agit donc de thermes consacrés à la déesse *Pietas* puisqu'il y avait un *flamen Pietatis*. Cette déesse avait du reste un autel à Rome et l'on a trouvé en Espagne deux statues d'argent avec des inscriptions qui lui étaient dédiées.

Il serait à désirer que tous les directeurs d'établissements thermaux apportent le même zèle pour la conservation des richesses archéologiques qu'ils possèdent.

On a enfin trouvé sur un vase l'inscription suivante au pointillé :

*Deo Iboſo.*

**IVAOS.** (EVAUX, Creuse).

La station d'Evaux était très fréquentée à l'époque gallo-romaine si l'on en juge par les ruines de toutes sortes qu'on a exhumées. On a découvert, en effet, dans les anciens thermes, des bassins pavés de marbre, des salles revêtues de mosaïque, des statuetteſ, des objets d'art, des monnaies, etc. Les thermes gallo-romains ont dû avoir été construits d'une façon tout à fait somptueuse.

Vers 1840, on retira d'un puits thermal trois patères en bronze dont l'une, de dix centimètres de diamètre à son ouverture, portait l'inscription suivante :

*Vimpuro Firmi libertus Ivau v. s. l. m.* (B. E).

Le nom du dieu est purement gaulois. Il est employé au datif de la déclinaison en os, ce qui nous donne par conséquent, pour le nominatif : Ivaos, qui est le nom sous lequel le dieu doit être désigné.

**SEGETA** (MOIND ou MOINGT, commune formant le h'aubourg de MONTBRISON).

Cette station est appelée *Aquis Segetae* ou *Aquae Segetae*. Elle possède trois sources minérales : la source de l'hôpital ou des *Ladres* ; la source de la *Rivière* sur les bords de la Recize ; la source *Romaine*, que les Romains avaient captée dans une petite enceinte, dont on voit quelques vestiges. Elle est située près d'un ancien temple dédié à Cérés, qui est devenu l'église Sainte-Eugénie. Toutes ces sources sont bicarbonatées sodiques froides.

On y a trouvé l'inscription suivante :

C. I. L. t. XIII, 1641. *Deae Seg(etae) F(ori) p(ondo) X.*

Une autre inscription à la même déesse a été trouvée dans le voisinage, à Bussy-Albieux, (canton de Boën, arrondissement de Montbrison :

*F(il). A. (ci)vitat(is) Segusiav. praefect. tempuli deae Segetae Fo(ri Seg.) allecto aquae (t)empuli Dunisiae (pr)æfactorio ma(xi)mo ejusdem tem(puli pag(us).... ublocnus.*

La déesse Segeta a été considérée comme un surnom local de Cérès.

Tous les auteurs ne sont pas d'accord pour attribuer à Montbrison le nom d'*Aquæ Segetae*.

La commission de la carte des Gaules et Greppo le donnent à Saint-Galmier ;

d'Anville à Aissumin, sur la rive droite de la Loire ;

Walckenaer à Saint-Etienne.

### **ALBIUS.** (CHASSENAY, Côte-d'Or).

On a trouvé dans ce pays, un assez grand nombre de vases de toute forme, ainsi que des statuettes.

L'un des vases portait l'inscription suivante :

*Augusto sacrum deo Albio et Damonae Sex(tus) Mart(ius) Cociliam ex jussu ejus (lire eorum) v. s. l. m.*

Bien qu'il n'existe pas d'eaux minérales dans le pays, il est possible qu'il y en ait eu à l'époque gallo-romaine, car la déesse Damona, qui est généralement associée à Borvo, n'a jusqu'ici été rencontrée que dans des stations thermales.

Du reste, Chassenay est très voisin de Maizières où il existe des eaux minérales très connues.

Une autre inscription est dédiée à Mars (voir plus haut).

Tous les objets trouvés proviennent d'un petit temple dédié à Albius et à Damona.

Les vases avaient la forme dite *lagona* et celle d'*cœnochoès*.

Une des statuettes en terre blanche représente une déesse-mère couverte d'un vêtement épais et allaitant deux nourrissons.

**MORITASGUS** (ALISE-SAINTE-REINE, Côte-d'Or).

*Alesia Mandubiorum*, le célèbre oppidum qui fut le dernier rempart de la Gaule indépendante, possède des sources qui ont joui, à un certain moment, d'une grande réputation. La source Sainte-Reine actuelle était en grande vénération chez les Gaulois et les cérémonies qui s'y accomplissaient ont persisté pendant longtemps même après la christianisation. Lors des pèlerinages annuels, qui s'y faisaient, on conservait les allégories qui pouvaient entretenir la haine du nom romain et dans lesquelles Sainte-Reine représentait la Gaule asservie (Nodot).

Cette source est placée dans l'ancien couvent des Cordeliers et c'est son eau que les pèlerins venaient boire en signe d'alliance et de fraternité dans le bassin de cuivre traditionnel. Cette eau avait à cette époque une telle vogue que les Cordeliers en vendaient 40.000 bouteilles par an au prix de 15 sols pièce.

La seconde source est celle dite des *Dartreux*, ainsi nommée parce que les pauvres allaient autrefois s'y laver. Elle alimente l'hôpital et notamment les bains, employés dans les maladies de la peau. Elle est située à la partie nord du mont Auxois.

En 1652, on trouva une inscription sur le mont Auxois, au lieu dit le Cimetière Saint-Père. Les religieux obtinrent sans peine de la placer sur la fontaine de leur couvent où elle resta jusqu'en 1813, époque où elle fut brisée et employée dans une construction.

Toutefois on avait eu le temps de recueillir l'inscription qui était conçue en ces termes :

*Tiberius J. Claudius professius Niger, omnibus honoribus apud Aeduos et Lingonas functus deo Moritasgo porticum testamento poni jussit suo nomine, Iuliae Virgulinae uxoris et filiarum Claudiae professae et Iuliae Virgulinae, Iulia Virgula moerens posuit.*

Ce Moritasgus dont il est question est évidemment le

dieu local, qui veillait sur les destinées d'Alésia. Ou plutôt c'était le nom d'un grand citoyen, qui avait été divinisé. César nous dit, en effet, que « les Sénonais avaient résolu, dans une assemblée la mort de Cavarinus, qu'il leur avait donné pour roi. Il descendait lui-même des anciens rois de ce pays et Moritasgus, son frère, y régnait à l'arrivée de César en Gaule. » (Comment. liv. V, 54.)

Ce passage nous montre d'une façon évidente que le dieu local, que les citoyens d'Alésia s'étaient donné, était bien leur ancien roi.

### VINDONNUS. (ESSAROIS, Côte-d'Or).

On a trouvé dans le voisinage d'une source, des ruines de thermes romains, des traces d'hypocaustes, ainsi que de nombreux ex-voto figurant des mains, des bras, des jambes, des pieds et des organes génitaux des deux sexes. L'un de ceux-ci a un caractère pathologique à signaler. Il représente des testicules d'un volume tel que certainement l'individu auquel ils appartenaient était porteur d'une tumeur ou d'une orchite. En offrant à la divinité un témoignage aussi parlant, cela montre que les eaux passaient pour avoir des vertus curatives. On y voyait également des enfants emmaillotés et des offrandes telles que des fruits et des oiseaux.

Parmi ces ex-voto ceux qui représentent des pieds permettent de savoir si ceux, qui les ont offerts, étaient Gaulois ou Romains. En effet, pour les uns, les pieds sont ou nus ou recouverts par le *sandalium* ou *soccus*, alors leur provenance est romaine. Pour les autres, les pieds sont entièrement recouverts, ce qui prouve qu'ils proviennent de Gaulois parce que ceux-ci portaient habituellement une chaussure pleine ou *chausson*.

On a recueilli aussi des monnaies en assez grand nombre.

L'eau est une eau calcique froide. Mais il est certain que les Gallo-Romains l'employaient chaude, ainsi qu'on peut en juger non seulement d'après les ruines des thermes,

mais aussi d'après les ex-voto, qui montrent que les malades y venaient soigner surtout des affections articulaires et osseuses, ce qui ne peut se faire qu'avec des eaux thermales. Il en est de même pour les affections génitales et la stérilité.

Cette source avait son génie, qui était encore une incarnation de l'Apollon medicinalis. Son nom était *Vindonnus* ainsi qu'en témoignent les inscriptions suivantes :

1. — *Deo Apollini Vindonno Urbicius Flaccus votum solvit libens merito.*

2. — *Deo Apollini Vindonno et Fontibus..... Prisci filius, votum solvit libens merito.*

3. — Sur un genou en pierre, à hauteur de la rotule :  
*Vindonno, Julia, Maii filia votum solvit libens merito.*

4. — *Vindonno..... ne..... ex voto.*

**SIANNUS.** (MONT-DORE, Puy de Dôme).

Cette station est une des plus anciennes, car elle existait déjà avant l'occupation romaine.

A l'endroit où sont les bains actuels, on a trouvé, en effet, deux constructions thermales d'âge différent établies l'une au-dessus de l'autre. En 1825, on mit à découvert une piscine quadrangulaire, pouvant contenir une quinzaine de personnes, qui paraît antérieure à l'époque romaine. Plus tard, on découvrit d'importantes sculptures romaines, en particulier une frise en pierres de taille, décorée de chevaux, de taureaux, de lions marins, de sirènes, de dauphins, etc.. avec des dallages en mosaïques ; puis l'on mit à jour différentes salles, cinq piscines, en somme un véritable établissement thermal. On trouva un certain nombre de monnaies, qui étaient toutes de l'époque romaine.

Un autel votif portait cette inscription :

*Julia Severa, Sianno, (votum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*  
C. I. L. t. XIII. 1536.

Ce dieu Siannus est probablement un surnom gaulois d'Apollon si l'on en juge d'après l'inscription suivante trouvée à Lyon :

*Apollini Sianno stipe annua.*

Greppo donne également l'inscription suivante comme ayant été trouvée dans cette station :

*Herculi Mercurio et Silvano sacrum et divo Panteo ex voto.*

**ILIXO.** (BAGNÈRES-DE-LUCHON, Haute-Garonne).

Le dieu Ilixo a donné son nom à Luchon par suite d'une aphérèse assez habituelle dans les idiomes pyrénéens. C'est ainsi que Ibaiona a fait Bayonne ; Ilerda, Lerida, etc.

La station a fourni un assez grand nombre d'inscriptions que nous allons reproduire :

1. — *Ilixoni deo Fabia Festa* v. s. l. m. (Musée de Beauvais.)
2. — *Ilixoni deo Secundinus Verecundi filius.* (Musée de Toulouse.)
3. — *Ilixo M. votum solvit.* (Coll. Lacaze).

*Inscription fausse* : Au-dessus de la porte de l'établissement on voit, scellé dans une niche, un autel portant l'inscription suivante :

*Deo Lixoni Flaqia Rufi filia Paulina.*

Il a été démontré d'une façon incontestable que cette inscription était l'œuvre d'un faussaire. Il est donc extraordinaire que l'administration des Thermes conserve une inscription qui est apocryphe et ne présente par conséquent aucun intérêt.

On a trouvé en outre 12 autels votifs consacrés aux Nymphes. Nous ne reproduirons pas les inscriptions, qui ne diffèrent que par les noms des consacrans. Toutefois, nous appellerons l'attention sur l'une d'elles, qui donne un renseignement intéressant :

*Nymphis Cassia Touta Segusiava.*

Les Segusiaves habitaient le confluent du Rhône et de la Saône, ce qui montre que les eaux de Luchon avaient

déjà, à cette époque, une réputation assez étendue, puisque l'on y venait de pays éloignés.

Tous ces autels votifs, qui ont été trouvés dans le lieu même où s'élève l'établissement actuel, ont été dispersés de tous les côtés : dans les musées de Toulouse, d'Auch, de Beauvais, ainsi que dans les collections particulières. C'est là un procédé contre lequel nous ne saurions trop protester. Ces autels ainsi disséminés n'ont plus qu'un intérêt limité, tandis que s'ils étaient réunis dans le vestibule de l'Établissement, ils retraceraient aux yeux des visiteurs l'histoire thermale de Luchon. Ces vestiges d'un passé déjà lointain représentent pour une station des titres de noblesse beaucoup plus authentiques et plus justifiés que les parchemins dont s'enorgueillissait la noblesse d'autrefois.

Leur disparition soulève également une question, c'est celle de savoir jusqu'à quel point les administrateurs des Thermes ont le droit de disposer des antiquités qu'ils trouvent. On a sauvé de la destruction beaucoup de dolmens et de menhirs en les déclarant « Monuments historiques » : il devrait en être de même pour les stèles et autres pierres portant des inscriptions. Celles-ci sont souvent les seuls documents écrits qui nous permettent d'établir l'histoire d'un pays ; il faut donc empêcher leur dispersion ou leur destruction.

### **ARIXO.** (LOUDENVIELLE, Hautes-Pyrénées).

Cette petite station, située sur la Neste de Louron, possède des eaux sulfureuses froides, qui sont exploitées dans l'établissement du Couret.

Elle était déjà fréquentée à l'époque gallo-romaine, car on a trouvé des ruines, vestiges d'un sanctuaire élevé au dieu Arixo, ainsi qu'en témoignent les deux inscriptions suivantes qui ont été découvertes par le fils de J. Sacaze :

1. — *Marti Arixonī Erianos Serionis v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito).*

2. — *Arixo deo... v. s. l. m.*

Comme on le voit cette divinité semble avoir été assimilée à Mars.

**ARTEH. IDIAT.** (SAINT-PÉ-D'ARDET, Haute-Garonne).

Cette petite station possède des eaux laxatives. On y a trouvé plusieurs autels votifs.

1. — *Deo Artehe Lexeia Odanni filia votum solvit libens merito.*

Le nom du dieu Arteh est toujours resté celui du patron du pays, mais il a partagé sa tutelle avec un saint chrétien (St Pierre). Ces deux divinités ainsi associées font très bon ménage.

Mais, fait assez rare, on trouve encore dans ce même pays un autre dieu, ainsi que nous le révèle l'inscription suivante :

2. — *Deo Idiatte. Luc. Pompei Pauliniani nostri L. P. Pauliniais pro salute sua et suorum feliciter votum solvit libens merito.*

Cet autel forme un des côtés d'une armoire à reliques tandis que l'autre côté est formé par un cippe dédié à Arteh.

**ABELLION.** (SAINT-BEAT, Haute-Garonne).

Cette station, qui possède encore un petit établissement thermal, devait être l'objet d'une protection des plus sérieuses, si l'on en juge d'après le nombre de dieux qui y étaient invoqués.

*Abelioni deo, Sabinus Barhosis votum solvit libens merito.*  
*Abelioni deo Titula Homuli filia.*

On a trouvé également des dédicaces à ce dieu dans les pays suivants : Burgalais, St-Aventin, Garin, Boucou, Fabas, Cardeillac, Aulon, Narbonne. Cette divinité n'était donc pas simplement un dieu topique. Il semble avoir été

une incarnation d'Apollon dans la région pyrénéenne, et avoir été invoqué comme ayant des attributions assez étendues.

On a signalé encore l'inscription suivante :

*Astoilunno deo, C. Fabius Lascivos, votum solvit libens merito.*

Ce dieu serait probablement une incarnation d'Hercule, qui dans d'autres pays de la région avait reçu le surnom d'Ilunnus.

**AGEIO.** (MONTÉGUT-SÉGLA, Haute-Garonne).

Cette petite station, qui possède des eaux minérales bicarbonatées calciques, était protégée à l'époque romaine par un génie du nom d'Ageio. On a trouvé dans la localité un autel avec ces simples mots :

*Ageioni deo Antonius Vindemiāis.*

Cette divinité semble avoir exercé sa protection dans un certain rayon, si l'on en juge par les inscriptions suivantes :

*Ageioni*, trouvé à Rebouc, hameau dépendant de la commune de Hèches.

*Ageioni deo* à Asté.

*Montibus, Ageioni Metellina...* à Baudéon.

**BAICORRIXO.** (LABARTHE DE RIVIÈRE, Haute-Garonne).

La source bicarbonatée calcique de ce pays avait pour génie protecteur le dieu Baicorrix, dont la tutelle rayonnait sur toute la contrée. On a en effet trouvé des autels votifs avec des inscriptions dans les localités suivantes :

A Labarthe de Rivière : *Deo Buaicorix.*

A Montmajou, petit hameau dépendant de Cier-de-Luchon : *Baicorrixo deo, Harnaxus A... ionis filius.*

A Bolesta (haute vallée de la Save) : *Baigoriso deo*.

A Huos : *Baigorixo deo*.

Près d'Oloron : *Baicorixo deo*.

**ÆREDA.** (SIRADAN, Hautes-Pyrénées).

Cette station possède des sources sulfatées calciques et des sources ferrugineuses. Le génie de ces sources était le dieu Æreda, ainsi qu'en témoigne l'inscription :

*Deo Æreda Cucurrus*

qu'on voit sur un cippe trouvé sur la montagne de Gert au nord du village.

A Crichets, village voisin, on lit également sur un fragment de cippe : *Erda*.

**BEISIRIX.** (CADÉAC-LES-BAINS, Hautes-Pyrénées).

Cette station qui possède des eaux sulfureuses froides avait pour génie protecteur : *Beisirix*.

L'inscription suivante montre que le consacrant avait assimilé ce dieu typique au Jupiter romain :

*Jovi optimo maximo Beisirissi M. Val. Potens v. s. l. m.*

**EDOVIUS.** (CALDAS DE REYES, Espagne).

Station d'eaux salines thermales. On a trouvé l'inscription suivante :

*Edovio Adalus Courtai (filius) v. s. l. m.*

**LEX.** (Lés, Espagne).

La station de Lés est située à l'entrée de la vallée d'Aran, en territoire espagnol, à quelques kilomètres de la frontière française, non loin de Luchon. Lors de la reconstruction de l'établissement thermal en 1835, on a trouvé des substructions antiques avec des ruines de toutes sortes,

parmi lesquelles une inscription conservée dans le vestibule de l'établissement. Elle est ainsi conçue :

*Lexi Deo C. Sabinus Horti fil.*

Il y avait également deux autres inscriptions dédiées aux nymphes.

**CAELESTI.** (LUGO, Province de Lugo, Gallice.)

La station de Lugo, l'ancien *Lucus Augusti*, possède des eaux sulfurées sodiques dont la température va de 30° à 40°. Elle avait des divinités topiques en assez grand nombre. Outre *Caelesti* et les deux qui suivent, les inscriptions nous ont révélé d'autres noms, qu'on n'a pu déchiffrer.

C. I. L. t. II, 2570. *Caelesti Aug(ustae) Paterni qui et Constantii v(ota) s(olverunt).*

**POEMANA.** (LUGO).

C. I. L. t. II, 2573. *Sacrum Poemanae collegium divi Aug.*

**REGO.** (LUGO).

C. I. L. t. II, 2574. *Regoni m(atri magnae) s(acrum).*

**BANDIAEAPOLOSEGUS.** (Las BROZAS, prov. de Caceres, Espagne).

Ce dieu, ainsi que les deux suivants, était en vénération dans la station de las Brozas, qui possède des eaux sulfureuses froides. C'est l'ancienne *Tongobriga*.

C. I. L. t. II, 740. *Bandiaepolosego, Lupus Taucini filius, animo libenter votum solvit.*

**AECUS.** (Las BROZAS).

C. I. L. t. II, 741. *Cilius, Caenonis filius, Apulus Aece v. s. l. m.*

**SUTTUNIUS.** (LAS BROZAS).

C. I. L. t. II, 744. *Suttunio deo s(a)n(ct)o L. Aufidius Masculinus sesq(ui)plicarius p. p. fac. cur.*

**TUTÉLES.** (ALHAMA DE ARAGON, prov. de Saragosse, Espagne).

Cette station portait le nom de *Aquae Bilbilitanae*. Elle possède des eaux acidules chlorurées sulfatées dont la température est de 35°. On y a trouvé l'inscription suivante :

C. I. L. t. II, *Deo Tutelae et Genio loci.*

**SULIS.** (BATH, (Comté de Somerset, Angleterre).

La station de Bath portait le nom d'*Aquae Sùlis* (Sùl, en armoricain = Soleil). Elle était très fréquentée à l'époque romaine. On y a retrouvé les ruines importantes des thermes très complets, qui existaient à cette époque. Il semble même, d'après les auteurs, que la station était devenue très mondaine, c'est-à-dire qu'on y rencontrait des plaisirs de tout genre, qui en avaient fait une nouvelle Baïes.

Le culte d'Apollon *medicus* y était en grand honneur, car on a découvert une magnifique statue en bronze de ce dieu.

On a trouvé de nombreux autels votifs, sur lesquels on a relevé les inscriptions suivantes : C. I. L. t. XII.

39 : C. *Protacu(s) Libo Ti. C(laudius) Ligur sacer(dotes restituto c(olegio) longa seria (annorum abolito ædem) deæ Sulis M(inervæ) nimia vetus(tate conlapsam sua pec)unia refici et repingi cur(arunt idemque probarunt).*

40. — *Deæ Suli pro salute et incolumitate Mar. Aufid. (ii) Maximi 7 leg. VI vic. Aufidius Eutuches l b. v. s. l. m.*

42. — *Deæ Suli Min(ervæ) et numini(bus) Augg(ustorum) C. Curiati us Saturninus (centurio) leg(ionis II Aug(ustae) pro se suisque v. s. l. m.*

43. — *Deæ Suli Miner(ice) Sulinus Maturi fili(us) v. s. l. m.*

44. — *Deæ S(uli)*...

XIII 6266. *Deæ Sul. Attonius Lucanu(s)*.

Outre les dédicaces à la dea Sulis, on trouve également à Bath des inscriptions votives dédiées aux Sulèves, par exemple :

C. I. L. VII, 37. *Sulevis Sulinus scultor Bruceti f(ilius) sacrum f(ecit) l(ibens) m(erito)*.

On en a trouvé aussi en Germanie, sur les bords du Rhin, à Rome, à Nîmes, où la Sulivia gauloise était identifiée à Minerve :

*Suliviæ Idennicæ Minervæ votum*.

A Marquise, près de Boulogne-sur-Mer, Haigneré a signalé l'inscription suivante :

*Sulevis Junonibus sacr(um) L(ucius) Cas(sius) Nigrin(us) pro se (et suis) ponendum curavit*.

Ces Sulevae étaient des fées bienfaitantes dont le caractère particulier a été très bien mis en relief par M. Héron de Villefosse. Il est vraisemblable que le culte des Sulèves, dont le radical semble dérivé de Sulis, a pris naissance aux Aquæ Sulis et que de là il a été disséminé un peu partout par les soldats romains, qui revenaient de cette Station. On sait en effet que les Romains envoyaient les vétérans ou les soldats malades aux stations thermales. C'est probablement l'un d'eux, qui de retour en Gaule aura élevé l'autel votif aux Sulèves, qu'on a trouvé près de Boulogne, car c'était là qu'était placé le quartier général de la flotte de Bretagne (*classis britannica*) et par conséquent c'était le lieu de passage des soldats qui allaient en Bretagne ou qui en revenaient.

Dans cette inscription, les Sulevae ont le titre de Junones, ce qui permet de les classer parmi les fées bienfaitantes. A Bath, elles représentaient les génies des eaux thermales de ce pays. Mais ce ne sont pas des divinités purement thermales, car nous avons vu plus haut qu'on avait trouvé des dédicaces à ces déesses dans des pays très divers. Elles étaient plutôt affectées à toutes les sources sans distinction.

**LES NYMPHES.**

BAGNÈRES-DE-BIGORRE (Hautes-Pyrénées).

1. — Autel déposé au pied du grand escalier extérieur des Thermes :

*Numini Augusti sacrum, Secundus Sembedo, Nis. fil. nomine vicinorum Aquensium et suo posuit.*

2. — Autel trouvé près de la fontaine de Salies et conservé au Musée.

*Nymphis pro salute sua Saver. Seranus v. s. l. m.*

BALARUC (Hérault).

1. — *Nymphis C. P...*

2. — *(Beneficiario ou corniculario) trib(uni)... item trib(uni) leg(ionis) II... (item)... Gemelli procuratoris Au(gusti) Neptuno et Nymphis.*

GREOULX (Var) (*Aquae Griselicæ*).

Autel trouvé sous le maître-autel d'une église en ruines.

*Elia Faustina Titi Vitrasii Pollionis, consulis secundo imperatoris pontificis proconsulis Asiae uxor, Nymphis griselicis.*

LES FUMADES (Gard).

Cette station florissait surtout à la période des Flaviens et des Antonins. On a trouvé plus de vingt autels votifs. L'un d'eux porte en relief l'image d'une roue à huit rayons; un autre trois femmes debout, sans doute les *Matres*.

Voici les inscriptions :

1. — *Nymphis Casunia Quintina v. s. l. m.*

2. — *Nymphis Quintina Maxima filia v. s. l. m.*

3. — *Nymphis L. Julius Ascanius v. s. l. m.*

4. — *Nymphis, Lucia, Gai filia, Aquilina v. s. l. m.*

5. — *Nymphis, L. Lucretius Emprepes v. s. l. m.*

6. — *Nymphis Augustis.*

CALDAS DE CUNTIS (prov. de Pontevedra, Espagne).

*Nymphis C. Antonius Florus.*

LIRIA (province de Valence, Espagne).

C'est l'ancienne *Edeta*, qui possède encore aujourd'hui des eaux sulfureuses. On y a trouvé l'inscription suivante :

C. I. L. t. II, 3786. *Templum Nympharum. Sert(orius) Euporisius Sertorianus et Sert(oria) Festa uxor a solo, ita uti sculptum est, in honorem Edetanorum et patronorum suorum s(ua) (pecunia) fecerunt.*

ORENSE (Province d'Orense, Espagne). C'est l'*Aquis Originis* de l'Itinér. d'Antonin et les *Aquis Ocerensis* de l'Anonyme de Ravenne.

La station possède des eaux bouillantes, nommées *burgas*, qui sont utilisées aujourd'hui pour les besoins domestiques, comme celles de Chaudes-Aigues.

On y a trouvé l'inscription suivante :

C. I. L. t. II, 2527. *Nymphis, Calpurnia A(l)bana Aebosoca ex visu v. s. l.*

SAN JUAN DE LOS BAÑOS (prov. d'Orense, Espagne.)

C. I. L. t. II, 2530. *Nym(phis) Boelius Rufus pro salute (s)ua votum solvit.*

Cette station possède des eaux bicarbonatées sodiques à la température de 40°.

BAÑOS DE MONTEMAYOR Y BECHAR (prov. de Caceres, Espagne).

Cette station, qui portait le nom de *Vicus Caecilius*, possède des eaux sulfurées sodiques, dont la température est de 42°.

On y a trouvé cinq inscriptions aux Nymphes.

CHAVES (prov. de Tras-os-Montes, Portugal).

Le nom de cette station était *Aquae flaviae* et celui des ha-

bitants : *Aquiflavienses*. Elle possède des eaux alcalines chaudes, dont la température est de 50° à 56°. Très prospère autrefois, elle est réduite aujourd'hui à un modeste établissement.

On y a trouvé les inscriptions suivantes :

C. I. L. t. II, 2472. *Laribus Tarnucenbaccis Cecaecis.*

2474. *(Nymph(is).....i)s Aur. Dion(y)s(i)us Aug. lib.*

2475. *(Nymph(is).....er f... pro (filio) Biba(l)us ex voto posui lib(ens) animo.*

2469. *Laribus Cusic(e)lens(i)bus Q. (Fulvius) Placidi f. (Flav)vin(us) v. s. l. m.*

**UMERI.** (Près Santander, Espagne.)

On a trouvé au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le val d'Otañez, près



Patère en argent trouvée près de Castro Urdiales (Espagne).

de Castro Urdiales, une coupe en argent, représentée sur la figure ci-contre, portant gravés les mots : *Salus Umeritana*.



C'est donc une dédicace à la Nymphe d'une station thermale dont le nom n'est pas déterminé. Celui-ci pourrait être Umeri, ce qui est fort vraisemblable ; du reste Pico del Castello dit qu'il existait une localité de ce nom, située sur le versant méridional de la montagne.

Cette coupe, qui pesait environ 2 kilos, a disparu, mais le dessin en avait été pris pour l'Académie d'Histoire de Madrid. Elle a dû être fabriquée au milieu du II<sup>e</sup> siècle, au temps d'Hadrien et de Marc-Aurèle.

Les anaglyphes qui y sont figurés nous donnent les détails les plus intéressants sur ce qui se passait à la source. On y voit plusieurs groupes :

1<sup>o</sup> La nymphe qui laisse couler l'eau de la source, qui est recueillie par un esclave, qui en verse le contenu dans une amphore à base plate tandis qu'un autre esclave répand le liquide d'une autre amphore à base pointue dans un *dolium* placé sur un chariot, attelé de deux bœufs, ce qui indique que cette eau était transportée et bue en dehors de la source ;

2<sup>o</sup> Un enfant présentant un *cyathus* rempli de cette eau à un vieillard assis ;

3<sup>o</sup> Un personnage drapé qui fait une libation sur un autel allumé.

Ceci montre bien l'union du caractère religieux au caractère médical de la source.

## VII. — CONCLUSIONS

1. — A l'époque gallo-romaine, les sources thermales étaient l'objet d'un culte spécial auquel était affectée une divinité, nommée Borvo. Suivant la coutume, ce dieu avait une parèdre, qui, dans le centre et l'est, portait le nom de DAMONA et, dans le sud-est, celui de BORMANA.

2. — Le culte de Borvo était pratiqué, dans l'est, à partir

de Bourbonne, puis gagnait le centre et le sud-est. On le retrouve même en Lusitanie.

3. — GRANNUS et SIRONA, ne sont pas des divinités purement thermales, mais bien des divinités ayant des attributions multiples. Elles protégeaient en particulier la santé, et c'est à ce titre qu'on les trouve invoquées dans certaines stations thermales. Leur rôle se rapproche tout à fait de celui attribué à Apollon et à Diane.

4. — Les autres divinités, qui sont l'objet de dédicaces votives, sont des dieux topiques, dont le nom varie par conséquent avec chaque station.

#### BIBLIOGRAPHIE.

BUCCII (Andreas). De thermis totius mundi, 1571.

HADRIANI VALESII. Historiographi regii notitia Galliarum ordine litterarum digesta, in-fol., Paris, 1775.

CASSIODORI. Senatoris variae, recensuit Mommsen, in-4, Berlin 1894. (Vsibado comiti Theodahadus rex, Epistola XXIX, p. 315.)

ACTA SANCTORUM. In-fol., Anvers 1698, IX juin, p. 215, col. 2.

MATTHIAE. De Sirona dea prolusio, Francfort, 1806.

ECKHART. Dissertatio de Apolline Granno in Alsatia nuper detecto. Wurzbourg, s. d.

MARTIN (Dom). Religion des Gaulois, in-4, 2 vol. Paris, 1727.

GRAPPIN (Dom). Almanach historique de Besançon, 1785.

ANVILLE (D'). Notice de l'Ancienne Gaule tirée des monuments romains, in-4, Paris, 1760.

BOUQUET. Recueil des historiens des Gaules et de la France, in-fol. Paris, 1757, IX. 537.

VALLOT. Sur Apollon Grannus. (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1834-35, 300.)

BEGIN. Lettres sur l'histoire médicale du nord-est de la France. (*Mémoires de l'Académie de Metz*, 1840.)

GREPPO. Les eaux thermales de la Gaule à l'époque romaine, in-8, Paris, 1846.

FONTENU. Sur le culte des divinités des eaux. (*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, in-4, 1740. t. XII.)

RUBIO. Tratado de las fuentes minerales de España, in-8, Madrid, 1853.

LANDRIOT et ROCHET. Traduction des discours d'Eumène.

- Panégryrique de Constantin Auguste, in-8, Autun, 1854, 147.
- MAURY. De l'Apollon gaulois (*Revue archéologique*, 1860, I, 58.)
- VALLENTIN (Florian). Les dieux de la cité des Allobroges. (*Revue celtique*, 1860, IV, 1.)
- Essai sur les divinités indigètes du Vocontium. (*Bulletin de l'Académie delphinale*, Grenoble, 1877. XII, 176.)
- Monuments épigraphiques de la Creuse. (*Bulletin épigraphique*, 1881-82, 37.)
- ROBERT (Charles). Sirona (*Revue celtique*, 1860, IV, 133.)
- Epigraphie gallo-romaine de la Moselle, in-4. Paris, Didier, 1873.
- BAUDIAU. (J. F.). Histoire d'Entrain, Nevers, 1879.
- SACAZE (Julien). Epigraphie de Luchon, in-8, 1880.
- Les anciens dieux des Pyrénées, in-8, 28 pages, St-Gaudens, 1885.
- Inscriptions gravées sur deux autels au dieu Arixo. (*Bulletin de la Société des Antiquaires*, 1879, 54.)
- RING (C. L.) Denkmäler der Römer in mittäglichen Frankreich, in-4<sup>o</sup>, Carlsruhe, 1841.
- CORPUS inscriptionum latinarum consilio et autoritate Academiae litterarum regiae borussicae editum, in-folio, 15 vol. Berlin, 1863-1899.
- ORELLI. Inscriptionum latinarum amplissima collectio ad illustrandam romanae antiquitatis, in-8, Turici, 1828.
- BRAMBACH. Corpus inscriptionum rhenarum, in-4<sup>o</sup>, Elberfeld, 1867.
- WILMANS. Exempla inscriptionum latinarum in usum praecipue academicum, in-8, Berlin, 1873.
- MILLIN (Aubin-Louis). Voyage dans le Midi de la France, Paris, 1807.
- DUGAS DE BEAULIEU. Mémoire sur les antiquités de Bourbonne-les-Bains, in-8, 28 pages, Paris, Hachette, 1860.
- BAUDOT (Henri) Rapport sur les découvertes archéologiques faites aux sources de la Seine. (*Mémoires de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or* (1842-1846, t. II, 145.)
- CHABOUILLET. Notice sur des inscriptions et des antiquités provenant de Bourbonne-les-Bains (*Revue archéologique* 1880, XXXIX, 18 et 1881, XLI.)
- ABEL. Etude sur Dirona (*Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle* 1864, 160.)
- BOISSIEU (de). Inscriptions antiques de Lyon, gr. in-8. Lyon, 1864, 49.
- RENIER. Communication sur une inscription d'Entrain (*Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. 1872, 3<sup>e</sup> série, I, 409.)
- DEZEIMERIS Observations sur une inscription du Musée de Bordeaux. (*Société archéologique de Bordeaux*, 1874, I, 163.)
- BEAULIEU. Antiquités des eaux minérales de Vichy et de Plombières, in-8<sup>o</sup>, Paris, 1851.

LAUTHIER (Honoré-Maria). Histoire naturelle des eaux chaudes d'Aix-en-Provence, in-8, Aix, 1705.

MOREL. Sur les thermes onésiens de Strabon. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1877, 157.)

BECKER. Zwei neue Denkmäler des Apollo und der Sirona. (*Jahrb. d. V. v. Afr. i. Rhld. XXXIII-XXXIV*, 56-121.)

BARRY. Les eaux thermales de Lez à l'époque romaine in-8, 17 pages, Toulouse, 1857.

— Le dieu Hercules Andossus. (*Mémoires de l'Académie des Sciences de Toulouse*, 1862, VI, 374.)

HUBNER. Die Heilquelle von Umeri silberschale aus Castro Urdiales, bei Santander. (*Archeologisches Zeitung*, neue folge, 1874, 6<sup>e</sup> Band.)

BARAILLON (J.-F.). Recherches sur plusieurs monuments celtiques et romains, in-8, 344 pages, Paris, 1806.

BARBOUTIO (Joannes). Fontis San-Reginalis naturalis medicati virtutum admirabilium in gratiam aegrotantium explicatio, in-12, Paris, 1661.

SURIUS (Laurentius). De probatis sanctorum historiis; in-fol., Coloniae Agrippinae 1631, Vie de St-Colomban, t. VI, 533.

MAILLARD DE CHAMBURE (Ch.). Rapport sur les fouilles faites à Alise en 1879. (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1838-41, I. 111.)

— Mémoire sur le dieu Moritasgus et l'inscription trouvée en 1652 parmi les ruines d'Alize, in-8, 18 pages, Semur, 1822.

MIGNARD. Historique d'un temple dédié à Apollon près d'Essarois. (*Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1847-52, III, 111.)

FLOUEST (Ed.). Le temple des sources de la Seine. (*Bulletin de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur*, 1867-70, 35.)

LE GIVRE. Le secret des eaux minérales acides (article *Alise Ste-Reine*. Paris, 1667.)

WARNER (Richard). The History of Bath, in-fol., 123 pages, Londres, 1801.

DESJARDINS (Ernest). La Table de Peutinger, gr. in-fol., Hachette, 1869.

— Géographie de la Gaule romaine, in-8, 4 vol. Paris. Hachette, 1881-96.

— Les monuments des thermes romains de Luxeuil. Tirage à part du *Bulletin monumental*, 1879-80. (Paris, Champion, 55 pages, avec figures.)

— Sur quelques monuments épigraphiques d'Aix-en-Savoie. (*Bulletin épigraphique* 1881-82, 261.)

CHARVET. Inscriptions relatives aux Nymphes des sources sulfureuses des Fumades. (*Revue épigraphique du Midi de la France*, 1878-83, 1, 52.)

LACREUZE. Sur une inscription à Apollon Grannus. (*Mémoires de la Société éduenne*, 1876, V. 521.)

MAXE-WERLY. Collection des monuments épigraphiques du Barrois, in-8, Paris, 1883.

THÉDENAT (H.). Apollo Vindonnus. (*Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1889, XLIX, 207.)

PROST (A.-G.) Aix-la-Chapelle. Etude sur le nom de cette ville. (*Ibid.* 1890, 253.)

HOLDER. Altceltisches Sprachsatz, in-4, 2 vol. Leipsig. 1896.

BERTRAND (Alex.) La religion des Gaulois, in-8, Paris, Leroux, 1897.

MÉRIMÉE (G.). De antiquis aquarum religionibus, in-8, Paris 1896.

CHANGARNIER. Autel au dieu Albius et à Damona. (*Revue épigraphique du Midi de la France*, 1890-98, III, 434.)

HERZOG (E.). Galliae Narbonensis provinciae historia in-8, 174 pages, Leipsig, 1864.

MARTIN (J.-Cl.). Antiquités et inscriptions des villes de Die, Orange, Vaison, Apt et Carpentras, in-8, 121 pages, Orange, 1818.

NODOT (G.). Notice sur la fontaine de Sainte-Reine à Alise, in-8, 14 pages, Semur, 1841.

DIGOT. Recherches sur le véritable emplacement de la ville que la Table théodosienne appelle Andesina ou Indesina, in-8, Nancy, 1851.

BEAULIEU (L.). De l'emplacement de la station romaine d'Andesina, in-8, Nancy, 1849.

— Observations sur le Mémoire de M. Digot in-8, Nancy, 1863.

BERTRAND (Michel). Notes sur des antiquités découvertes au Mont-Dore, in-8, 16 pages, Clermont-Ferrand, 1844.

WALCKENAER, Géographie ancienne historique et comparée des Gaules, 3 vol. in-8, et 1 vol. d'atlas in-4, Paris, P. Dufart, 1839.

HÉRON DE VILLEFOSSE. Sur une découverte faite à Chassenay. (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France* 1896, 289, et 1899, 321.)

— Sur des inscriptions romaines de Nérès (*ibid.*) 1900, 209.

— Sur une inscription romaine trouvée à Marquise. (*Bull. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1884, XII, 343.)

ALLMER. Autel aux Aquae Briginnenses. (*Revue épigraphique du Midi de la France*, 1878-83. I. 264.)

— Autel aux Lares Augustes par les dévots de la fontaine d'Eure, *ibid.* 362.

— Sur deux inscriptions votives en l'honneur de la déesse Borvo, in-8, Lyon, 1859.

Et. de TERREBASSE. Inscriptions antiques de Vienne, 6 vol. in-8, 1875.

DOTTIN. La religion des Gaulois. (*Revue de l'histoire des religions*, 1898).

REINACH (Salomon). — Cultes, mythes et religions, 2 vol. in-8, Leroux, 1905.

JULLIAN (Camille). Gallia, in-8, 342 pages, Paris, Hachette, 1907.

DOBIT. Archéologie et numismatique de Bourbonne, in La Cure Thermale à Bourbonne, 1907.

### Périodiques.

Revue archéologique. — Revue celtique. — Revue épigraphique du Midi de la France. — Bulletin épigraphique de la Gaule. — Bulletins et mémoires de la Société des antiquaires. — Comptes rendus et mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

---

### Abréviations.

- C. I. L. — Corpus inscriptionum latinarum.  
C. I. R. — Corpus inscriptionum rhenarum.  
R. A. — Revue archéologique.  
R. C. — Revue celtique.  
R. E. — Revue épigraphique.  
B. S. A. F. — Bulletin de la Société des Antiquaires de France.
-

## TABLE DES MATIÈRES

§ I. — Aperçu de la religion des Gaulois. Fusion de cette religion avec celle des Romains. Incorporation des dieux gaulois dans les Lares Augustes.....	1
§ II. CULTE THERMAL OU CULTE DE BORVO. — Pays où il est pratiqué. Noms de villes, qui ont été formés à l'aide du radical <i>Borv</i> ou <i>Borm</i> . Causes pour lesquelles on ne retrouve pas les traces du culte de Borvo dans les villes où logiquement il devrait y en avoir .....	6
§ III. EN QUOI CONSISTAIT LE CULTE DES SOURCES THERMALES. — Offrandes, leurs différents caractères. Leur nature. Confréries de dévots. Divination. Imprécations .....	10
§ IV. DIVINITÉ PUREMENT THERMALE. — BORVO. — Stations où était pratiqué ce culte : Bourbonne-les-Bains, Bourbon-Lancy, Aix-en-Provence, Aix-les-Bains, Aix-en-Diois, Entrains, Saint-Vulbaz, Caldas de Vizella. — DAMONA. — Inscriptions votives où elle est invoquée seule, Bourbonne, Chassenay.....	15
§ V. DIVINITÉS AYANT DES ATTRIBUTIONS MULTIPLES, DANS LESQUELLES RENTRE LA PROTECTION DES SOURCES THERMALES : 1° <i>Grannus</i> . Inscriptions votives à ce dieu. Noms de villes dans lesquels on retrouve le nom de ce dieu ; 2° <i>Sirona</i> . Inscriptions votives à cette déesse. Ses attributions. Assimilation de Grannus et de Sirona à Apollon et à Artémis ; 3° <i>Neptune</i> . Inscription de Plombières ; 4° <i> Mercure</i> . Caldas de Vizella. Caldas de Reyes. Kreuznach ; 5° <i>Mars</i> . Rennes-les-Bains. Chassenay ; 6° <i>Minerve</i> . Caldas de Montbuy ; 7° <i>Apollon</i> . Caldas de Montbuy. Caldas de Malavella ; 8° <i>Jupiter</i> . Caldas das Taipas. Chaves.....	27
§ VI. DIEUX TOPIQUES. — Lusoius et Bricia. Salasius. Nerius. Ivaos. Segeta. Albius. Moritasgus. Vindonnus. Siannus. Ilixo. Arixo. Arteh. Idiat. Abellion. Ageio. Baicorrixo. Aereda. Beisirix. Edovius. Lex. Caelesti. Poemana. Rego. Bandiaepolosegus. Aecus. Suttunius. Sulis. Les Tutéles. Les Nymphes. Umeri.....	40
§ VII. Conclusions .....	62
§ VII. Bibliographie.....	63

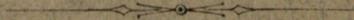


## DU MÊME AUTEUR

---

**Les Accouchements chez les peuples primitifs**, par G. ENGELMANN, édition française, in-8, 388 pages, Paris, 1886.

**Les Habitations lacustres d'Europe.** (Ages de la Pierre et du Bronze), par R. MUNRO, édition française remaniée, in-8, 300 pages avec nombreuses planches.  
Paris, Schleicher frères, 1908.





ENCUADERNACION

SEBASTIAN RODRIGUEZ VAZQUEZ

Amparo, 20 - Telf. 22 38 75 - SEVILLA